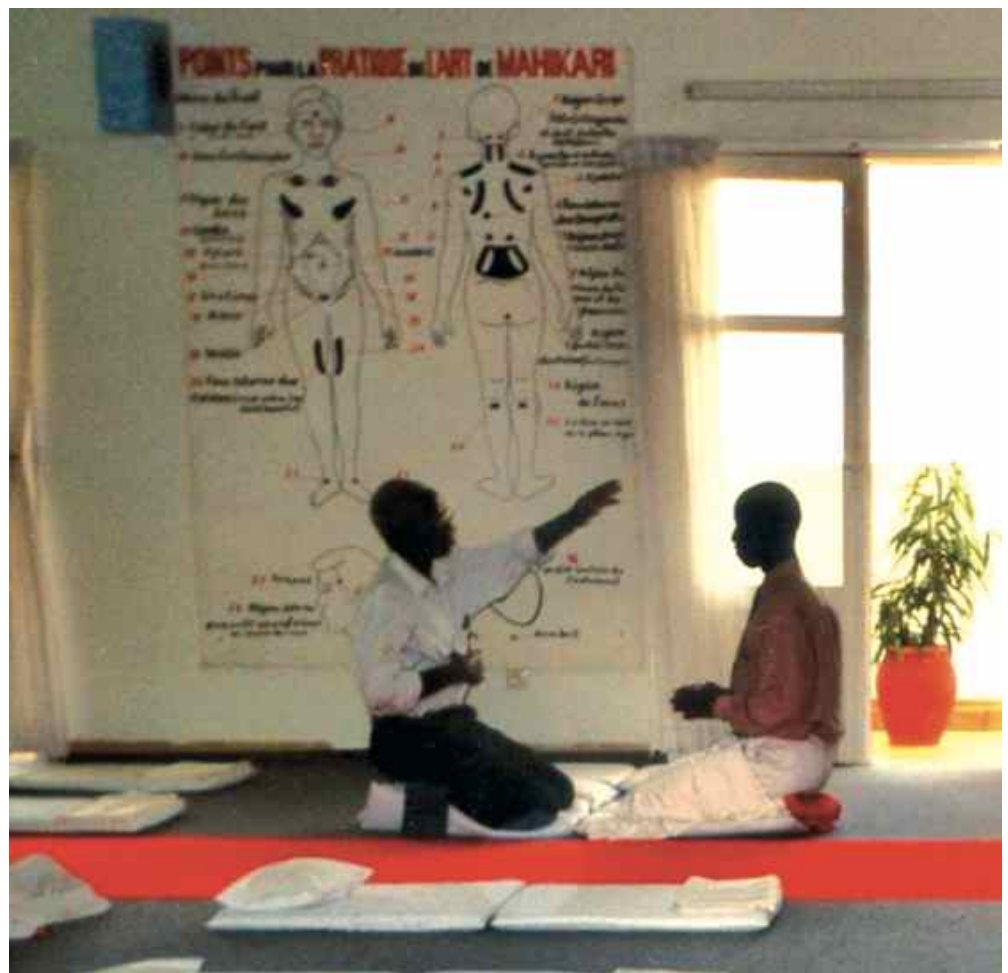


Sukyo Mahikari et la quête du bonheur : un mouvement religieux japonais en Afrique de l'Ouest et en France

Frédérique Louveau



RELIGI  SCOPE

Cahiers de l'Institut Religioscope

Numéro 10

Décembre 2013

Frédérique Louveau est anthropologue, docteure de l'EHESS. Elle est membre du Centre d'Études africaines (UMR 194 IRD-EHESS) et du Centre d'Etude des religions (UFR CRAC, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal). Ses travaux sont consacrés à une anthropologie politique des mouvements religieux, en particulier des minorités religieuses en Afrique de l'Ouest et en Europe. Elle poursuit des recherches sur les implications des acteurs religieux dans la gestion de l'environnement.

Ce cahier est également disponible en ligne au format PDF:

www.religioscope.org/cahiers/10.pdf

La rédaction et la publication de ce cahier ont été rendues possibles grâce à un subside de l'Association des Amis de Jean Vernet, que l'Institut Religioscope remercie de ce soutien.

Ce cahier est distribué gratuitement et ne peut être vendu.

Crédits photographies: l'illustration de couverture a été mise à notre disposition par Frédérique Louveau, de même que les autres images publiées dans ce cahier. L'illustration de couverture montre la pratique *okiyome* au *jundojo* de Dakar, Sénégal, 2006.

© 2013 Frédérique Louveau – Institut Religioscope

Table des matières

Introduction	3
Carte d'identité de Sukyo Mahikari	7
L'histoire du fondateur	7
Les Enseignements de Sukyo Mahikari: une théorie du Bonheur	11
<i>Le rituel de purification, okiyome</i>	11
<i>KEN : la santé</i>	12
<i>WA : l'harmonie</i>	14
<i>FU : la richesse</i>	16
Clichés d'initiés: le moment du premier contact	19
Les leçons des récits d'initiation	27
Sociologie des initiés	27
De la maladie à la sorcellerie	29
La voie vers un bien-être dans une « société courtoise »	32
- « <i>Je me retrouve</i> »	32
- « <i>Je ne m'énerve plus</i> »	34
- <i>La « paix de cœur »</i>	36
- <i>Restauration d'une société courtoise</i>	37
Conclusion	39

Introduction

Sukyo Mahikari est un mouvement religieux prophétique créé au Japon en 1959 par un ancien officier de l'armée impériale, descendant d'une lignée de samouraïs, appelé Sukuinushisama par ses disciples. Issue de la religion shinto, Sukyo Mahikari est l'une des « nouvelles religions japonaises »¹ qui ont le mieux réussi à s'implanter en Occident et l'une des rares à s'être implantée avec succès sur le continent africain, où elle maintient des effectifs non négligeables.

Le début de l'expansion des « nouvelles religions » du Japon en dehors de l'archipel remonte à la période Meiji (1868-1912). Tout d'abord, elles s'étendirent aux colonies les plus proches et parmi les immigrants partis vers de nouveaux continents². La Seconde Guerre mondiale perturba leur propagation, mais une nouvelle phase débuta à partir des années soixante, époque du boom économique au Japon. Confinées dans le cercle des communautés japonaises jusqu'au début des années soixante, certaines d'entre elles furent ensuite lentement adoptées par des non-Japonais. En France, Sukyo Mahikari est l'une des trois nouvelles religions japonaises les plus importantes, avec l'AZI et la Sôka Gakkai (ces trois groupes se partagent 20.000 adeptes en France, avec 5.000 à 6.000 membres environ par groupe).

Le système de sens de Sukyo Mahikari est fortement marqué à la fois par la religion shinto et par la culture japonaise : d'abord, par la religion shinto, car, même si des éléments issus d'autres traditions religieuses telles que le christianisme, le judaïsme, le bouddhisme et l'islam étaient déjà présents avant son exportation, le fondateur explicite clairement son attachement au célèbre sanctuaire shinto Izumo, où sa mère aurait prié avant de réussir enfin à enfanter un fils ; ensuite, par la culture japonaise, car la figure du fondateur est imprégnée par l'idéologie

¹ NOBUTAKA Inoue, 1991, « Recent Trends in the Study of Japanese New Religions », in NOBUTAKA INOUE (dir.), *New Religions. Contemporary Papers in Japanese Religion*, Tokyo, Kokugakuin University : 4-24 ; CLARKE Peter B., 2000, *Japanese New Religions in Global Perspective*, Richmond Survey, Curzon Press.

² SHIMAZONO Susumu, 1991, « The Expansion of Japan's New Religions into Foreign Cultures », *Japanese Journal of Religious Studies*, 18/2-3 : 105-132.

nationaliste des années 1920-30 (incorporé dans l'armée impériale, il participa aux guerres d'expansion coloniale japonaises).

Les Enseignements de Sukyo Mahikari guident les adeptes dans le but de restaurer le paradis sur terre. Pour ce faire, ils œuvrent à deux niveaux. Ils s'adonnent à une pratique spirituelle qui repose sur un rituel de purification, *okiyome*, destiné à éliminer les impuretés spirituelles des adeptes accumulées par leurs ancêtres pour préparer les êtres humains à l'avènement du paradis – afin qu'ils atteignent un degré de pureté requis - et former ainsi la nouvelle « Civilisation de Yoko ». Ainsi, les adeptes de Mahikari, après avoir été initiés, se transmettent au quotidien la Lumière du Dieu Su par la paume de la main sur différents points du corps dans des lieux de culte, les *dojos*, mais aussi à leur domicile ou au bureau. Parallèlement, ils s'adonnent à des « activités de restauration de la nature et de l'environnement »³ et, de manière plus diffuse, œuvrent à la restauration d'une « société courtoise ». Ce travail spirituel s'appuie non seulement sur la pratique spirituelle à travers des actions symboliques de pacification des esprits perturbateurs (*reisho*) dans les espaces publics, mais aussi sur un entraînement personnel pour acquérir les valeurs morales conformes à la volonté du fondateur, messenger du Dieu Su.

Dans son processus d'exportation, Sukyo Mahikari ne modifie en rien le fondement de son système de sens, ni même sa structure, et encore moins ses rituels et objets sacrés. Pourtant, ce mouvement parvient à trouver des adeptes partout dans le monde, même dans des pays, comme le Sénégal, où l'islam est largement dominant, en Côte d'Ivoire, où les religions traditionnelles sont très présentes aux côtés de l'islam et du christianisme, et au Bénin, où la vitalité des cultes vaudou est sans cesse renouvelée⁴. Car c'est avec une remarquable simultanéité que Sukyo Mahikari s'est implantée dans ces pays, dans les années 1970, à commencer en Côte d'Ivoire qui reste une plaque tournante importante et abrite le siège administratif pour tout le continent africain dans la structure pyramidale mondiale qui régit Mahikari. En contraste avec des Églises d'origine protestante de plus en plus actives sur le continent africain⁵, par exemple l'Église universelle du Royaume de Dieu, dont le succès rime avec « crise économique », Mahikari s'implanta dans des contextes de croissance, à une époque où des chefs d'État charismatiques tels que Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire, Abdou Diouf au Sénégal et Mathieu Kérékou au Bénin dirigeaient des États forts. Sukyo Mahikari est implanté partout dans

³ LOUVEAU Frédérique, 2011 « L'écologisme d'un mouvement religieux japonais au Sénégal. De la guérison à la gestion de l'environnement par Sukyo Mahikari », *Cahiers d'Études africaines*, LI/4, 204 : 739-768.

⁴ TALL Emmanuelle Kadya, 2003, « Les nouveaux entrepreneurs en religion : la génération montante des chefs de cultes de possession à Cotonou (Bénin) et Salvador (Brésil) », *Autrepart* (27) : 75-90.

⁵ CORTEN André, DOZON Jean-Pierre et ORO Ari Pedro, 2003, *Les nouveaux conquérants de la foi. L'Église universelle du royaume de Dieu (Brésil)*, Paris, Karthala.

le monde avec une répartition régionale en cinq zones : l'Asie, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Australie et l'Europe-Afrique, seul binôme.

Aujourd'hui, le recrutement semble se maintenir ; loin de représenter une religion des masses paupérisées et désœuvrées, ni une affaire de diaspora japonaise ou même plus largement asiatique, Sukyo Mahikari attire des « gens du cru », des Français en France, des Africains en Afrique parmi les classes moyennes, voire supérieures. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les adeptes ne se comptent pas parmi les chômeurs ou personnes à la dérive, mais parmi les fonctionnaires (enseignants, personnels hospitaliers, etc.), et même au sein des élites africaines.



Daidojo de Dakar, quartier Sacré Cœur III, Sénégal, 2006 (© F. Louveau).

Aujourd'hui, si l'on dénombre les membres actifs et régulièrement inscrits de Sukyo Mahikari⁶, c'est-à-dire ceux qui ont payé leur cotisation, on compte au Bénin 726 adeptes (mais plus d'un millier de personnes fréquentent de manière plus ou moins lâche le *dojo*). En Côte-d'Ivoire, 3.146 membres sont inscrits (mais 6.000 initiés se rendent régulièrement au *dojo* chaque mois). Au

Sénégal, 644 initiés sont inscrits (pour environ un millier de non réguliers), tandis que la France compte 5.000 à 6.000 adeptes.

La circulation de systèmes de sens venus d'ailleurs reconfigure les paysages religieux, composant une palette plus ou moins fournie de religions et spiritualités que leur caractère minoritaire et exotique rend plus ou moins légitimes aux yeux de la population et qui sont parfois combattues par les pouvoirs publics. C'est le cas de Sukyo Mahikari, qui s'autodéfinit non pas comme une religion, mais comme un « art spirituel » ; son exotisme apparent lui vaut d'être catégorisé comme « secte » ou « réseau de sorciers », selon les contextes. Rejoindre Sukyo

⁶ Le décompte des initiés a été effectué par l'auteur au cours d'une enquête ethnographique de terrain réalisée entre 1999 et 2009. Voir LOUVEAU Frédérique, 2012, *Un prophétisme japonais en Afrique de l'Ouest. Anthropologie religieuse de Sukyo Mahikari (Bénin, Côte d'Ivoire, Sénégal, France)*, Paris, Karthala (préface de Georges Balandier et postface de Jean-Pierre Dozon).

Mahikari expose ses adeptes à subir des quolibets ou même un rejet de la part de leur confession religieuse, voire de leur famille, rejet prenant des formes plus ou moins radicales. En France, un dispositif a été mis en place pour surveiller les activités des groupes dits « sectaires » : en 1996, l'Observatoire interministériel sur les sectes, auquel succéda la MILS (Mission interministérielle de lutte contre les sectes) en 1998, placée auprès du Premier ministre, puis, en 2002, la MIVILUDES (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) pour remplacer la MILS. En Afrique, les concurrences entre les confessions religieuses tendent à être un principe gestionnaire de leurs ouailles.

Pourquoi certains individus font-ils le choix de rejoindre ce type de groupes spirituels, parfois au risque de se retrouver stigmatisés ? C'est la question à laquelle ce cahier voudrait répondre, afin d'apporter des éléments de compréhension sur les motivations des adeptes à s'initier à l' « Art sacré de Mahikari ». Nous avons recueilli les expériences des initiés (*kumite*) qui ont eu la grande amabilité de bien vouloir les partager, dans le cadre d'une enquête ethnographique de terrain menée de l'intérieur auprès des *kumite* pendant plusieurs années (de 1999 à 2010).

Les discours du sens commun sur les minorités religieuses qualifiées de « sectes » n'admettent pas que les adeptes puissent être guidés par leur libre arbitre, et trouver un épanouissement au sein de ces groupes. Même si nous ne nions pas l'existence de groupes spirituels pouvant représenter un danger, les adeptes de Sukyo Mahikari que nous avons côtoyés durant plus d'une dizaine d'années n'ont jamais présenté les stigmates d'individus en perdition. Mais nous devons préciser que nous avons choisi de nous intéresser, dans ce texte, uniquement aux initiés actifs dans le groupe et non aux ex-adeptes qui ont pris leur distance et qui, pour les plus déçus d'entre eux, gardent de leur adhésion une amertume souvent virulente. Le choix est motivé par le fait que les premiers n'ont jamais la parole, en tout cas trop peu par rapport aux seconds. L'objectif de ce cahier est donc de donner la parole à ces adeptes visiblement satisfaits, afin de comprendre pourquoi, à un moment donné, ils ont choisi de s'impliquer dans ce parcours spirituel et ce qu'ils en retirent – même si, un jour, il est possible que certains choisissent de l'abandonner et de le critiquer plus ou moins sévèrement.

Après avoir décrit en quoi consiste Sukyo Mahikari, nous verrons, à travers des récits d'initiation, ce qui se joue derrière la motivation immédiate de recherche de guérison et de protection contre la sorcellerie : nous découvrirons alors des quêtes plus profondes de bien-être dans des sociétés marquées par des mutations contemporaines liées à l'économie, à l'État et aux bouleversements sociaux qui fragilisent le « vivre ensemble ».

Carte d'identité de Sukyo Mahikari

L'histoire du fondateur

Sukyo Mahikari a été fondé au Japon en 1959 par Yoshikazu Okada (qui prit plus tard le nom divin de Sukuinushisama). Il était le fils d'un officier de l'armée impériale et lui-même officier commandant dans un régiment d'infanterie de la Garde impériale qui participa aux guerres coloniales japonaises des années 1930. Après avoir éprouvé de nombreuses désillusions tant sur le plan médical que sur le plan économique, Sukuinushisama décida de vouer sa vie à Dieu Su⁷. Il devint alors l'intermédiaire entre Dieu et les Hommes, recevant, chaque nuit, les « révélations » divines et les instructions divines sur ce qu'il devait accomplir. Celles-ci, recueillies par « écriture automatique », constituent l'unique livre sacré du mouvement : le *Goseigen*.

Arrêtons-nous un instant à la vie du fondateur pour comprendre la nature de son mouvement. Le jour de la naissance de Sukuinushisama, le 27 février 1901, est devenu un épisode légendaire important au sein de Sukyo Mahikari. Peu de temps avant sa venue au monde, sa mère aurait fait un rêve : une souris blanche aux reflets dorés venait la mordre à l'orteil gauche. Cette souris fut interprétée comme la messagère du sanctuaire shinto où la femme avait prié dans l'espoir de s'attirer la bénédiction de mettre au monde un fils (elle avait jusqu'alors donné naissance à six filles) : le sanctuaire d'Izumo⁸. Le fait qu'elle prétende avoir ressenti la douleur de cette morsure tout au long de sa vie conféra un caractère particulier à cet événement. Okada se sentit alors investi d'un lien spirituel avec le grand dieu d'Izumo, Izunome Ohokunitama Ohokuninushi. Il voua un culte spécial à ce sanctuaire shinto, qui se prolonge à travers les objets sacrés de Mahikari, en particulier la statue d'Izunomesama (*Gosonzô*), placée sur l'autel dédié au Dieu Su dans les *dojos* de Sukyo Mahikari du monde entier.

⁷ Le Dieu Su est considéré par les adeptes de Sukyo Mahikari comme le Dieu Créateur. Il n'est pas décrit à travers des caractéristiques anthropomorphes, mais il est vu comme une lumière informe, une puissance. Dieu unique, il serait accompagné, selon les adeptes, par 48 dieux intermédiaires contribuant à son "Œuvre".

⁸ Le sanctuaire d'Izumo, ainsi que celui d'Ise, a joué un rôle non négligeable dans la gestion du Shinto d'État par le gouvernement Meiji au XIX^{ème} siècle.

La maladie tient une place particulière dans la vie du fondateur ; surtout, elle l'accompagna dans toutes les scènes de guerre auxquelles il participa au sein de l'armée, allant jusqu'à bloquer sa carrière. En effet, la dégradation de son état de santé l'aurait privé de prouesses et promotions militaires, l'orientant finalement vers une voie spirituelle. Il tomba malade pendant la Guerre du Pacifique et quitta l'armée en 1941. Au cours de la bataille de Han Kéou en 1937, Yoshikazu Okada, chargé des opérations ferroviaires sur le front arrière, fut atteint d'une forte fièvre et tomba dans le coma. Après son rétablissement, il retourna au Japon, mais aussitôt, il fit une mauvaise chute de cheval qui lui fractura la colonne vertébrale et entraîna des lésions de la moelle épinière. Cette blessure menaçait de lui être fatale : en 1941, les médecins lui annoncèrent qu'il ne lui restait que trois années à vivre ; il avait quarante-trois ans.

Devant cette fatalité, des questions existentielles l'assaillirent et il s'ouvrit à l'hypothèse de l'existence de Dieu, comme un extrait de son journal intime en témoigne :

Je réfléchissais, et je pensais qu'il devait forcément exister une autre réalité, un grand médecin ou un grand savant doté d'une sagesse scientifique « de dimension ultra-supérieure » pour avoir créé les êtres vivants qu'on appelle les humains, véritables chefs-d'œuvre de subtilité et de complexité qui nous sont impénétrables et insondables.⁹

C'est également à ce moment que sa foi fut accompagnée par le sentiment que les acquis de la médecine moderne avaient des limites :

Je jetai à la poubelle tous les médicaments de mon armoire à pharmacie. Le seul espoir qui me restait désormais était de prier Dieu, mon créateur.¹⁰

Finalement, il survécut et interpréta sa guérison comme un miracle. Il décida de consacrer ses dernières années de vie à la poursuite de son engagement militaire. Ainsi, il convertit l'usine de textile de son père en manufacture d'avions militaires. Il investit également toute la fortune héritée de ses parents dans des exploitations telles que des mines de sel et de charbon ainsi que des entreprises de textiles et des scieries. Peu de temps avant la fin de la guerre, les entreprises de Okada furent anéanties dans l'embrasement de la ville de Tokyo par les raids aériens américains. Au lendemain de la guerre, Yoshikazu Okada se trouvait aussi démuné que la plupart des Japonais tandis que l'archipel était sous occupation américaine.

Même si sa biographie nous laisse penser que Okada participa au redressement économique de son pays, elle indique également que les déboires financiers et matériels de Yoshikazu le persuadèrent de se tourner vers les voies divines : « Une fois ma fortune anéantie, je

⁹ SHIBATA Kentaro, 2000 (1993), *Daiseishu. Le Grand Maître Sacré*, L.H. France S.A.R.L. : 53.

¹⁰ SHIBATA, *ibid.* : 54.

me suis tourné rapidement vers Dieu et vers mes ancêtres »¹¹. Comme la plupart des fondateurs de mouvements spirituels, il devint alors membre actif d'une « nouvelle religion » du nom de Sekai Kyusei Kyo¹² (Church of World Messianity ou Organisation pour Aider le Monde)¹³. Fondée par Okada Mokichi (1882-1955) - sans lien de parenté avec le premier - en 1935, cette religion enseigne que la maladie et les infortunes seraient dues à des impuretés s'accumulant à la surface de l'âme. En acquérant une amulette et en levant la main en direction du front d'un partenaire, on aurait la possibilité de débarrasser son corps de ces impuretés. Cette amulette, considérée comme un transmetteur de rayons spirituels divins, est censée accomplir de nombreux miracles¹⁴.

La destinée de cet homme semble relativement similaire à celle du futur fondateur de Sukyo Mahikari dans la mesure où rien ne semblait le prédestiner aux affaires religieuses puisque, passionné par l'art, il envisageait de devenir peintre. Pourtant, une grave maladie des yeux l'obligea à abandonner son dessein et il se tourna alors vers le monde des affaires. Malheureusement, le grand tremblement de terre de Kanko de 1923 réduisit à néant son entreprise pourtant prospère. C'est alors qu'il décida de s'engager dans la secte Omoto Kyo¹⁵. Jusqu'en 1934, Okada Mokichi fut enseignant au sein d'une église de la nouvelle religion Omoto à Tokyo. La secte Omoto fut fondée en 1892 par une femme du nom de Deguchi Nao (1836-1918) et atteignit son apogée sous la direction de son fils adoptif, Deguchi Onisaburo (1871-1948). Mokichi, particulièrement actif dans ce groupe, commença à refuser ses pratiques officielles basées sur le don de riz comme accession à une guérison et il s'émancipa dans un comportement jugé hérétique qui lui vaudra très rapidement son expulsion. C'est à ce moment qu'il fonda son propre groupe religieux, Sekai Kyusei Kyo, fortement inspiré de Omoto, auquel adhéra le fondateur de Sukyo Mahikari avant de créer, lui aussi, son propre groupe.

Le 22 février 1959, Yoshikazu Okada fut pris d'une forte fièvre et sombra dans l'inconscience. Il se sentit transporté dans un autre monde, tandis que lui apparut l'image d'un vieil homme aux cheveux blancs, se tenant debout sur un nuage blanc, lavant son linge dans un baquet en or. Il interpréta cette vision comme une révélation du Dieu Su qui devait lui confier une

¹¹ SHIBATA, *ibid.* : 56.

¹² CLARKE Peter B., 1999, *Bibliography of Japanese New Religions with annotations and an introduction to Japanese New Religions at home and abroad*, Richmond, Surrey, Curzon Press : 225.

¹³ Il est évident que le passage de Yoshikazu Okada au sein de cette « nouvelle religion » n'est, en aucune façon, mentionné dans la biographie.

¹⁴ DAVIS W., 1980, *Dojo. Magic and Exorcism in Modern Japan*, California, Stanford University Press : 3.

¹⁵ BERTHON J. P., 1985, *Omoto. Espérance millénariste d'une nouvelle religion japonaise*, Paris, Atelier Alpha Bleue (Cahiers d'études et de documents sur les religions du Japon VI, E.P. H.E. V^e Section).

mission de purification¹⁶. Cinq jours plus tard, le jour de son anniversaire, il fut réveillé à cinq heures du matin par la voix de Dieu qui lui soufflait : « Le Temps du Ciel est arrivé ! Lève-toi, nomme-toi Kôtama (Globe de Lumière). Lève la main. Nous allons entrer dans une époque rigoureuse. » Il continua à recevoir durant toute sa vie les révélations du Dieu Su, qu'il consigna dans le *Goseigen*. Yoshikazu Okada aurait été l'homme choisi par le Dieu Su pour accomplir la mission de sauver le monde selon le programme divin qui lui a été révélé et de transmettre aux hommes « l'art de Mahikari » et ses Enseignements. Ce que les adeptes nomment « l'art de Mahikari » consiste à transmettre la *Lumière de Dieu* à une personne à travers la paume de la main, comme nous le verrons plus loin.

Le 19 juin 1959, le fondateur, rebaptisé Sukuinushisama, réussit à rassembler les quelques personnes ayant expérimenté la *Lumière* dans le temple Tenso à Tokyo et à leur transmettre pour la première fois les Enseignements issus des révélations qu'il recevait du Dieu Su. C'est ainsi que le premier cours d'initiation élémentaire – condition pour obtenir le statut d'initié et obtenir le pouvoir de transmettre la Lumière – eut lieu ; l'organisation, nommée alors « Yôkôshi Tomo no Kai », vit le jour.

En 1974, Sukuinushisama, malade, rendit son dernier souffle. Peu avant sa mort, il aurait pris ses dispositions pour assurer sa succession à la tête de l'Organisation. Selon les dirigeants de Sukyo Mahikari, le fondateur aurait convoqué sa fille adoptive, Sachiko, pour lui apprendre qu'elle était désignée par le Dieu Su pour assumer à sa suite le rôle de leader spirituel de l'Organisation. Il lui aurait transmis son propre *omitama* (médaille sacrée) devant l'autel de Dieu, changeant son nom Sachiko en Keiju¹⁷. Pourtant, le passage du témoin ne se révéla pas aussi simple, car un conflit émergea autour de deux personnages : le rival de Sachiko, Sekiguchi Sakae, un homme d'affaires, gérant entre autres une entreprise de taxis, revendiqua le titre de *leader* spirituel. Après des débats, il intenta une action en justice, dont l'issue lui fut favorable. En 1978, après de longues délibérations, la Cour Suprême du Japon décida en effet que, aux yeux de la loi, Sekiguchi serait l'héritier légitime. Il s'empressa alors de chasser Keiju du siège de l'organisation. Elle établit un nouveau groupe, auquel elle donna le nom de Sukyo Mahikari (True-Light supra-Religious Organization), dans la préfecture de Kanagawa. Les fidèles suivirent en plus grand nombre la faction de la fille du fondateur. C'est cette branche de Sukyo Mahikari qui s'est exportée avec le plus de succès en Occident et en Afrique.

¹⁶ DAVIS W., *op. cit.* : 4.

¹⁷ BERNARD-MIRTIL Laurence, 1998, *Sukyo Mahikari. Une nouvelle religion venue du Japon*, Éditions Bell Vision, Bretagne.

Les Enseignements de Sukyo Mahikari : une théorie du Bonheur

Le rituel de purification, okiyome

Sukyo Mahikari se donne pour but de restaurer le paradis sur terre et de préparer les hommes au Baptême du feu, qui aurait déjà commencé depuis 1962. La mission de tous les initiés est la purification du monde par la Lumière du Dieu Su et la constitution de la nouvelle « Civilisation de Yoko » qui fleurira dans le paradis sur terre. La « purification » signifie l'élimination des impuretés spirituelles contenues dans les âmes et les corps grâce à la transmission de la Lumière du Dieu Su à travers la paume de la main. Cette purification se fait par le rituel central, *okiyome*, que les adeptes ne sont en mesure d'exécuter que s'ils ont passé une initiation¹⁸ – au moins le premier degré, l'initiation élémentaire, avant de passer l'initiation secondaire puis la supérieure, laquelle se déroule uniquement au Japon – et être devenu des *kumite* (initiés).

Réalisé quotidiennement au *dojo*¹⁹ – ou au bureau, à la maison, chez des amis –, le rituel *okiyome* consiste en la « transmission de la Lumière du Dieu Su » à travers la paume de la main des initiés. Installés par paire, sur les tatamis de la « salle de pratique », les initiés se font face : l'un est passif et l'autre actif. Ce dernier opère en trois phases. D'abord, il transmet la Lumière à l'âme principale, au niveau du front (« Point 8 ») : après avoir frappé trois fois dans ses mains et récité la prière *amatsu norigoto* en japonais, l'initié brandit sa main à trente centimètres de son vis-à-vis pendant dix minutes, tandis que son partenaire garde les yeux fermés. Ensuite, pendant dix minutes, l'initié transmet la Lumière à la nuque de son partenaire, en tâtant régulièrement deux points de chaque côté des cervicales. Enfin, le partenaire est allongé sur le ventre par terre et reçoit la Lumière aux deux reins puis, s'il le souhaite, à n'importe quel endroit douloureux du corps pendant dix minutes, voire davantage selon les besoins. Après avoir salué l'autel du Dieu Su comme ils l'ont fait au début de la séance, les deux initiés²⁰ se lèvent et retournent à leurs occupations avec la sensation, disent-ils, d'être purifiés de leurs impuretés. Nécessitant la succession de gestes adéquats et précis pour une efficacité optimale, ce rituel est une véritable « technique du corps »²¹.

¹⁸ Au terme du cours d'initiation se déroulant en trois jours, les candidats reçoivent le médaillon sacré (*omitama*), qui leur permet de devenir des « initiés à l'Art sacré de Mahikari » et de pouvoir accomplir le rituel *okiyome*.

¹⁹ La pratique au *dojo* est privilégiée, car la présence des objets sacrés lui donne une puissance maximale, mais elle n'est pas obligatoire.

²⁰ Celui qui « reçoit la Lumière » n'est pas obligatoirement un initié contrairement à celui qui « transmet ».

²¹ MAUSS Marcel, 1925, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, nouvelle série (1923-1924), 1 : 30-180.

En fait, les initiés apprennent, lors du cours d'initiation, que Sukyo Mahikari offre avant tout l'accession au Bonheur, avec un grand « B », un état indéfini dont les adeptes reçoivent une définition : l'adéquation entre *KEN WA FU*. Si *ken* signifie la santé, *wa* désigne l'harmonie familiale, sociale et professionnelle, et *fu* la richesse, une situation matérielle confortable. La première des trois conditions du bonheur réside dans l'obtention d'un bon état de santé (*ken*), c'est-à-dire « un état qui ne connaît pas de dérèglement où l'on n'est presque plus malade », affirme Monsieur Hector²². La maladie est explicitement liée au désordre : « À l'origine, la maladie n'existait pas. Dieu n'a pas créé l'Homme avec la maladie. C'est l'évolution de l'homme qui a fait qu'il y a la maladie. On tombe malade quand on crée des désordres, des déséquilibres dans notre corps. Retrouver la santé signifie vivre avec son corps qui retrouve un équilibre naturel », explique Papis, un initié de 30 ans d'Abidjan. La santé est donc définie comme un état d'équilibre, de fonctionnement régulier, participant pleinement au Bonheur et comme l'écrit Marc Augé, « la définition minimale du bonheur, c'est l'absence de malheur, la trêve, la pause »²³.

KEN : la santé

Les maladies auraient deux causes : des causes physiques et des causes spirituelles. D'après les Enseignements, « les maladies ont 20 % de causes d'origine psychique ou physique et 80 % de causes d'origine spirituelle » : cette affirmation a cours dans tous les dojos du monde, même en Europe²⁴. L'origine psychique ou physique serait liée à des toxines tandis que les causes spirituelles sont attribuées à des esprits et ancêtres mécontents. Si l'essentiel de la maladie relève d'une causalité spirituelle, autant dire que l'étiologie de Mahikari l'explique par des causes sociales²⁵. Le ressort de toutes les maladies est l'accumulation dans le corps de toxines que les adeptes définissent comme un empoisonnement qui aurait plusieurs origines. Tout d'abord, les pensées profondes négatives (mauvais *sonen*) : « Les pensées profondes négatives se transforment en particules négatives qui s'introduisent dans le corps et se matérialisent par du pus ou tout ce qui encombre le corps », selon les Enseignements. Ce type de pollution concerne les comportements de l'initié, qu'il oriente entre le bien et le mal, tout en sachant que s'éloigner de la norme édictée par les Enseignements risque de le polluer. Plus généralement, cette appréciation de la distinction du bien et du mal est basée sur le jugement de chacun : la conduite dans la vie dépend de sa propre éducation. Ensuite, les hommes se seraient empoisonnés par les colorants et

²² Nous utilisons des pseudonymes afin de préserver l'anonymat des initiés qui ont eu la gentillesse de nous expliquer le sens de leur pratique spirituelle.

²³ AUGÉ Marc, 2003, *Pour quoi vivons-nous ?*, Paris, Fayard : 7.

²⁴ CORNILLE Catherine, 1993, « Le dilemme du recours thérapeutique dans une nouvelle religion japonaise », in LAUTMAN F. et MAÎTRE J., *Gestions religieuses de la santé*, Paris, L'Harmattan: 237-246.

²⁵ AUGÉ Marc et HERZLICH Claudine, 1986 (1984), *Le sens du mal. Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.

produits toxiques contenus dans l'alimentation. Enfin, le corps humain est soumis à un phénomène inéluctable, le « durcissement des choses dans l'univers ». Nous voyons déjà s'esquisser trois principes qui régissent la vision du monde des adeptes, puisque les trois principales causes relèvent de la relation à autrui (mauvaises pensées), de la société moderne (les colorants) et de l'intégration de l'individu dans un mécanisme universel (durcissement de l'univers), ce qui est accepté par les initiés de tout pays pour en faire une grille de lecture de la vie quotidienne.

Le corps humain est envisagé comme une mécanique. Il renfermerait des « usines magiciennes », c'est-à-dire des rouages reliés à des organes dans une mécanique bien huilée, comme l'explique Madame Lima à Dakar : « À l'intérieur du corps, il y a beaucoup d'usines magiciennes. De la naissance jusqu'à la mort, les organes doivent fonctionner sans se dérégler et sans repos. Le cœur est défini comme une pompe qui envoie du sang partout dans le corps. » Pour que cette mécanique reste en bon état de fonctionnement, que les rouages ne se bloquent pas, il est primordial de veiller à ce que les humeurs circulent et s'évacuent correctement. En effet, comme toute mécanique, le corps se salirait à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur. Et si la saleté extérieure au corps s'élimine par la toilette, celle qui se loge à l'intérieur serait plus difficile à évacuer. Mais le Dieu Su, le Dieu Créateur que les initiés appellent souvent « le Grand Horloger », aurait conçu un « mécanisme de nettoyage » par lequel les déchets des usines magiciennes sont évacués à travers des excréments liquides ou visqueux (pus, selles, crachats, etc.), comme les Enseignements le spécifient : « Si on ne peut plus éliminer, les matières sales séjournent à l'intérieur. Par les crachats et les selles, les poumons et les intestins restent en bon état. Il faut donc excréter les déchets ». Ainsi, des parties du corps physique sont destinées à l'élimination des toxines, ces saletés qui gênent le fonctionnement de la machine, comme l'explique Ibrahima : « Les glandes lacrymales, la face postérieure des paupières sont les émonctoires des yeux et de la tête ; ce sont les parties hautes du corps. Le nez, les amygdales évacuent les toxines de la tête pour qu'elles ne descendent pas vers le bas du corps pour encombrer d'autres organes ou provoquer des maladies de tête. Il y a aussi les poumons, la peau et l'appareil urinaire. » Faisant écho à la théorie des humeurs d'Hippocrate, les Enseignements spécifient que le blocage de ces substances est la cause des maladies, car les toxines bloquées, néanmoins contraintes de sortir, devraient emprunter des voies d'évacuation qui n'étaient pas prévues à cet effet, ce qui provoquerait une circulation anarchique des fluides et donc des maladies. Les déchets de fonctionnement du corps doivent alors rester mous et être évacués par les orifices adéquats de la machine.

Ainsi, la maladie n'est définie que par le dysfonctionnement de la circulation des mauvaises humeurs dans le corps, des humeurs anormalement durcies qui enrayent le mécanisme. La maladie n'est donc qu'un problème de nettoyage et d'entretien des rouages, et les Enseignements sont formels : « Il n'existe pas de maladie, mais des phénomènes de

purification. » Le rituel de purification *okiyome*, en étant destiné à éliminer les impuretés spirituelles (toxines) des âmes et des corps pour une élévation spirituelle entraîne de fait une purification thérapeutique en débloquent les impuretés anarchiques.

Mais si les initiés constatent à leur entrée dans le *dojo* une amélioration de leur santé, ils apprennent rapidement que la guérison n'est pas la finalité de Mahikari – qui se défend d'ailleurs d'être un groupe guérisseur –, mais que les initiés sont plutôt amenés vers un travail d'élévation spirituelle, passant par une technique permettant d'atteindre le Bonheur.

WA : l'harmonie

La dimension spirituelle de la maladie est beaucoup plus importante que la théorie mécaniste, puisque les causes des maladies sont attribuées à 80% à des entités spirituelles. Selon les Enseignements, la cause des maladies est liée aux impuretés spirituelles (également désignées comme toxines), qui seraient accumulées dans les âmes et les corps des êtres vivants, héritage des péchés (des « erreurs ») des ancêtres depuis la nuit des temps. Les causes spirituelles sont liées aux actions des « esprits de rancune » et des ancêtres mécontents qui possèdent les êtres humains et créent des « perturbations » (*reisho*) dans leur vie, parfois lourdes. En effet, ces « perturbations » se traduisent par des désordres biologiques (des maladies), mais aussi des désordres sociaux, tels que des conflits dans la vie sociale, des problèmes matrimoniaux, familiaux, professionnels. Ces causes dites « spirituelles » ont une définition large, ce qui implique la nécessité pour l'initié de mener une investigation personnelle — avec ou sans l'aide des dirigeants — pour découvrir les fondements du scénario dramatique de sa vie orchestré par les esprits et les ancêtres.

C'est à l'occasion du rituel *okiyome*, lorsqu'une personne reçoit la Lumière au Point 8, qu'un esprit peut se manifester à travers elle ; il s'agit d'une « manifestation »²⁶. Touché par la Lumière, « l'esprit de rancune » sort de son « monde des ténèbres » pour revendiquer les « perturbations » (*reisho*) qu'il inflige à la personne et, sollicité par les dirigeants de Mahikari, il explique les causes des tragédies que subi l'initié possédé. Les « manifestations » provoquées par la Lumière et l'interrogation de l'esprit possesseur, dénouent les problèmes familiaux, car, en exprimant ses souffrances, il amène les initiés à trouver des solutions. Par exemple, l'esprit peut réclamer une stèle funéraire dans l'autel des ancêtres de la famille, dont le manque le ferait souffrir de la faim. Soulagé, l'esprit peut alors poursuivre son destin en laissant les êtres humains vivre en paix.

²⁶ McVEIGH Brian J., 1997, *Spirits, Selves, and Subjectivity in a Japanese New Religion. The Cultural Psychology of Belief in Sukyo Mahikari*, Lewiston, Queenston, Lampeter, The Edwin Mellen Press (Studies in Asian Thought and Religion, volume 21).

Les *reisho* sont également les révélateurs du « principe d'équilibre » ou « principe de cause à effet » (*Soonori Maturai*). Le cours d'initiation élémentaire donne un exemple très explicite à travers une histoire vécue :

Une dame désespérée rend visite au fondateur de Mahikari et lui apprend non seulement que son mari est mort assassiné, mais aussi que sa famille est victime d'une hécatombe. Elle explique : « Deux fils sont morts, mon troisième fils est alité à cause de l'asthme, mon deuxième fils est alité à cause de la polio, ma fille qui était mariée a été renvoyée par la famille à la mort de son père, car elle n'a pas été jugée convenable. Mon autre fils a des problèmes d'os et mène une vie de voyou : il dilapide la fortune familiale dans le jeu et les femmes. Il a vendu les biens de sa mère pour en disposer et il a été emprisonné pour escroquerie. » Elle apprend du fondateur les causes de la catastrophe : « Si le fils aîné a eu une jambe amputée, c'est qu'il y a des impuretés accumulées dans la famille suite à une attaque à l'arme blanche. Si le fils dilapide la fortune, c'est qu'elle a été accumulée en faisant du mal aux autres. C'est l'équation du monde spirituel. Si les ancêtres ont blessé, on souffre, car les impuretés se transmettent aux descendants ».

Ainsi, le corps se lit comme un signifiant des actes accomplis dans des vies antérieures par les ancêtres et les pathologies physiques constituent un tableau sémiologique relativement précis. Le corps d'un individu est aussi le miroir de toute la famille. En reprenant sa place dans le réseau familial, l'individu obtient une lecture pertinente de ses maux dans cette vie présente : ses maux actuels sont le reflet des maux des vies passées. Le temps (passé, présent, futur) se rejoint dans le corps de l'individu, car les actes des ancêtres sont les conséquences de ses malheurs présents dont la résolution ou non détermine la qualité de sa vie future. Cette temporalité est une des clés de compréhension du travail spirituel des adeptes de Sukyo Mahikari, qui a emprunté cette conception au bouddhisme.

Si la pratique *okiyome* est destinée à purifier le corps humain de ses impuretés spirituelles, elle implique aussi que la Lumière se transmette à l'environnement dans son ensemble, pour ne pas polluer ce qui a été purifié. Par conséquent, si le corps reçoit la Lumière, ce qui entre en interaction avec lui le doit aussi, et d'autant plus ce qui entre à l'intérieur de lui, c'est-à-dire les produits alimentaires. Ainsi, pour préserver les acquis d'une progression vers la pureté, les aliments doivent être purifiés. La pratique devient alors individuelle et domestique. La Lumière est capable d'éliminer les toxines et les nitrates contenus dans les aliments. Dans un autre registre, les initiés sont unanimes pour dire qu'un animal blessé, domestique ou sauvage, vient spontanément vers un *kumite* « pour recevoir un peu de Lumière » (Hanna). Les végétaux sont eux aussi soumis à la Lumière. Les initiés purifient les arbres et les fleurs, tandis que les plantes du *dojo* font l'objet d'expérimentations spirituelles. Par exemple, les initiés vérifient qu'une plante ayant reçu la Lumière se développe mieux qu'une autre en les comparant. Des expériences multiples sont faites sur des bouquets de fleurs dont la durée de fraîcheur serait

largement doublée quand ils reçoivent la Lumière, à l'instar des quelques plantes en pot disposées sur le balcon de l'*okiyomesho*. De même, les légumes et les fruits deviendraient plus gros et goûteux en étant soumis régulièrement à la Lumière durant leur croissance. Ces expérimentations ont également pour but de montrer que la nature est « vivante », ou plutôt qu'elle est « habitée » d'êtres invisibles qui sont en interaction avec les êtres humains et sont susceptibles de créer des perturbations s'ils se trouvaient être offensés. Cette représentation de la nature par les initiés est issue de la religion shinto, qui ne conçoit pas de frontière entre le monde visible et invisible.

FU : la richesse

La troisième composante du Bonheur est la richesse, ou plutôt un confort matériel qui permet à l'individu d'être à l'abri du besoin. Cette richesse s'obtient par le travail, ce qui rappellerait l'éthique de la confrérie religieuse sénégalaise Mouridiyya²⁷. Aussi, les initiés sont invités à accepter tout travail qui leur est proposé afin de subvenir à leurs besoins. Les jeux de hasard et toute forme de transaction destinée à gagner de l'argent rapidement sont interdits : cet argent serait acquis grâce aux manœuvres d'esprits peu scrupuleux, ce qui entraînerait l'initié dans des sphères polluées compromettant son évolution spirituelle. Le travail et le salaire honnêtement gagnés sont très valorisés. Un initié qui est à l'abri de l'insécurité concernant ses besoins matériels a la preuve qu'il n'accumule pas un taux d'impuretés trop important ou qu'il ne subit pas la rancœur d'esprit-vengeurs œuvrant à sa punition pour le mal qu'il leur aurait fait.

Le travail est conceptualisé par les Enseignements à travers une activité bien spécifique : le *Gohoshi* ou « travail pour le Dieu Su ». La présence des initiés dans le *dojo* est justifiée par les rituels et les prières, mais aussi par des activités qui, réalisées dans ce lieu, sont particulièrement efficaces en termes de purification de soi : il s'agit des *gohoshi*. Équivalant à de petits travaux d'intérêt général pour ceux qui sont effectués à l'intérieur du *dojo*, les *gohoshi* doivent être accomplis avec une pensée particulière pour Dieu Su. Ainsi, laver la vaisselle ou nettoyer les toilettes du *dojo* ne doit susciter chez l'initié aucune mauvaise humeur : sinon, l'activité produirait des impuretés spirituelles et la purification serait alors nulle. Accomplis avec reconnaissance et joie, ils sont destinés à l'entraînement des initiés pour acquérir des attitudes et comportements conformes à la volonté du Dieu Su : la gratitude, l'obéissance et l'humilité²⁸. De même, se réunir afin de travailler collectivement à la restauration du paradis sur terre décuple la puissance du travail accompli, comme le rappelle à l'envi l'assistant de direction du *dojo* de Dakar, encourageant les initiés à adopter le mode de vie routinier du « boulot-dojododo », comme si l'activité spirituelle constituait un véritable travail. L'accomplissement des *gohoshi*

²⁷ COPANS Jean, 1988, *Les marabouts de l'arachide*, Paris, L'Harmattan.

²⁸ McVEIGH Brian J., 1991, « Gratitude, Obedience, and Humility of Heart : The Morality of Dependency in a New Religion », *Journal of Social Science* (International Christian University, Tokyo), 30/2 : 107-125.

peut se faire dans la vie quotidienne, en dehors du *dojo*, dans un cadre personnel. Ils ont alors les mêmes effets de purification, à condition que ce « travail » soit dédié au Dieu Su et lui soit offert en toute sincérité.

D'une manière indirecte, dans cette idée de travailler à son indépendance et de vivre sans manquer de rien, on peut évoquer une activité importante au sein de Mahikari, celle de *Yôkônôen*, le jardin, destiné à expérimenter une autonomie alimentaire. Toutes les structures, aussi petites soient-elles, essaient de développer un espace de verdure, un jardin que les initiés s'appliquent à entretenir et à favoriser la bonne croissance des végétaux (plantes, arbustes, fleurs, légumes, etc.). Cet espace est idéalement un lieu de culture maraîchère sans produit chimique et il représente un



Une activité dans le jardin *yokonoen*, France, 2010 (© F. Louveau).

espace d'expérimentation : expérimentation dans l'apprentissage des techniques de jardinage, mais aussi expérimentation de l'efficacité de la pratique spirituelle, la transmission de la Lumière. La pratique *okiyome* y est abondamment explorée : d'une part, parce qu'elle est censée éliminer tout produit chimique présent dans le sol en vue de sa revitalisation, et, d'autre part, parce qu'elle encourage l'initié à l'exercice de la contemplation à travers l'observation de la nature et des effets de la Lumière sur elle. « Tu as déjà fait l'expérience de la branche de cornichon qui s'enroule toute seule autour de ton doigt ? », demande la dirigeante du *daidojo* de Côte-d'Ivoire. Grâce à la

contemplation, l'initié doit abandonner toute attitude d'indifférence en faveur d'une communication avec cette nature à laquelle il doit adresser sa reconnaissance jusqu'aux micro-organismes qui y vivent et il est encouragé à prononcer des paroles dites « positives » pour une croissance optimale : « yôkônôen, ça sert à observer la nature et à comprendre l'existence de Dieu à travers les plantes » (dirigeant du *dojo* de Cotonou). La supériorité présumée de l'Homme sur la nature doit être relativisée par une humilité radicale. Enfin, l'utilisation de compost et de déchets naturels comme engrais est expérimentée, mais surtout intégrée dans la vie quotidienne afin de prendre part à la protection de l'environnement.

Ce jardin est destiné à enseigner aux initiés la maîtrise de l'agriculture biologique et à les sensibiliser au respect de la nature. Ils travaillent à l'élimination des produits toxiques de la terre pour les remplacer par l'énergie spirituelle et revitalisante de la Lumière afin de produire des produits sains et « pleins de vitalité ». L'espoir des initiés est placé dans la formation des individus à l'autonomie alimentaire. Savoir cultiver ses légumes permettrait de ne plus avoir à consommer les produits pollués de l'industrie alimentaire et « revenir » à une agriculture de subsistance marquant leur distance quant à la frénésie de la société de consommation. Ce jardin est accessible à tous les initiés, qui sont encouragés à y passer un peu de temps. La mise en relation des initiés avec Dieu dans le cadre du jardin est d'autant plus réalisable que les produits de la terre sont destinés avant tout aux offrandes à l'autel de Dieu Su à l'occasion des cérémonies. Les initiés, avant de connaître les joies d'un rendement important, goûtent à la satisfaction de cultiver le don de Dieu en ce que les plantes lui appartiennent pleinement. Si l'initié sait qu'il n'a rien créé en plantant une graine, il retire du jardinage la satisfaction personnelle et spirituelle d'avoir participé à l'œuvre de Dieu.

Enfin, des activités permettent aux initiés, particulièrement aux jeunes de 16 à 35 ans faisant partie du *mahikaritai*, de se purifier et en même temps de restaurer la nature, ce qui a pour conséquence de contribuer à l'entretien du bien collectif et d'apporter une contribution au développement du pays pour un mieux-vivre ensemble à l'échelle de la société. Il s'agit des activités de reboisement et des camps de jeunes (*shurenkai*). Ces activités sont centrées le plus souvent sur des campagnes de reboisement ou l'organisation de campagnes de nettoyage des lieux publics. Elles peuvent être ponctuelles, c'est-à-dire une demi-journée, ou s'étaler sur plusieurs semaines. Par exemple, au Sénégal, les jeunes s'organisent pour passer deux semaines dans la brousse afin de reboiser un espace naturel. Cette activité peut s'apparenter à un *gohoshi*, dans la mesure où tous ces travaux sont guidés par l'idée que ce travail est offert à Dieu Su et que tous les efforts effectués avec sincérité sont récompensés par une purification de soi intensive. Chaque goutte de sueur représente l'élimination d'impuretés spirituelles. Ainsi, le travail spirituel accompagne un travail bénéfique pour la collectivité à la fois en termes de purification spirituelle et de développement, dans l'idée que le paradis adviendra sur la terre où tous les êtres vivants cohabiteront en harmonie sans manquer de rien.

Clichés d'initiés : le moment du premier contact

Contrairement aux églises protestantes africaines, qui ont l'habitude des récits de conversion bien structurés²⁹, les initiés de Mahikari évoquent leurs débuts avec une dose de mystère. Les histoires de leurs premiers contacts avec Sukyo Mahikari nous permettent d'entrer dans la magie de la rencontre, la mise en scène d'une dimension ineffable auréolée d'une puissance invisible les ayant poussés à franchir le cap. Écoutons-les.

AU BÉNIN : MONSIEUR TACHA

Monsieur Tacha vit au Bénin et est Béninois (de l'ethnie *fon*). Initié en 1985, il était catholique, penchant vers l'athéisme, et aurait été tenté de rejoindre les Rose-Croix. Il est âgé d'une trentaine d'années, marié, issu d'une famille mi-catholique, mi-musulmane, une « famille d'intellectuels » d'après ses mots, dont les membres sont habitués à découvrir d'autres voies spirituelles.

J'ai connu Mahikari par l'intermédiaire de ma mère. Elle était tombée malade. Il a été difficile de la soigner médicalement. Et puis je vois qu'un de nos oncles qui lui ne pratique plus, l'a emmenée au centre, c'est là qu'elle a reçu okiyome pour la première fois. Et tout de suite, elle a senti une amélioration et elle a connu la guérison. Au départ, je n'avais pas accepté Mahikari, au tout départ. J'avais un frère jumeau qui, lui aussi, n'avait pas accepté. Bon quand on avait des petits bobos, on accourait tout de suite vers maman faire okiyome. Et on nous faisait okiyome, on repartait avec joie, mais on ne voulait pas se faire initier. C'est-à-dire que moi, j'étais quelqu'un qui était vraiment cartésien. La religion, c'était pas trop mon fort. Mais bon, j'ai été un peu secoué ou marqué plutôt par la façon dont mon frère est décédé, parce qu'il a connu son décès dans des circonstances assez bizarres. On a connu tous les deux une sorte d'envoûtement. Il était tout le temps malade. Nous sommes en Afrique, et quand maman a consulté le médium d'à côté, il a dit que ses jumeaux sont envoûtés, donc il faut prendre des mesures. Tous les deux on avait refusé de se soigner à l'africaine, c'est-à-dire consulter un sorcier parce que de toute façon, on devenait esclaves de ça, puisque

²⁹ MARY André, 1998, « Le voir pour y croire : Expériences visionnaires et récits de conversion, *Journal des africanistes*, 68/1-2 : 173-196.

celui qui vous soigne rencontre celui qui vous a envoûté sur d'autres plans, donc ils s'entendent de toute façon. Et tous les deux on avait refusé cette solution-là. Malgré les insistances des camarades, on n'a pas voulu. Et puis ensemble on a décidé quand même d'essayer Mahikari, à ce moment-là, on nous proposait aussi cela. Alors je ne sais pas si c'est par paresse, lui il ne venait pas recevoir. Mais moi, je faisais l'effort quand même de venir pour recevoir régulièrement. Et puis finalement, c'est sa maladie à lui qui s'est aggravée alors que moi, je retrouvais petit à petit la santé. Puis il est décédé.



Judojo de Cotonou, Bénin, 2006 (© F. Louveau).

EN CÔTE D'IVOIRE : MONSIEUR FÉLIX

Monsieur Félix est initié depuis 1978 ; il était alors âgé de 19 ans. Il vit en Côte d'Ivoire et est Ivoirien (de l'ethnie Baoulé). Animiste, il a pris des cours bibliques par correspondance. Il est marié.

C'est mon grand frère qui m'a fait connaître Mahikari. Bon, il faut dire qu'en 1978, je traversais un moment difficile au niveau de la santé, je tombais souvent malade, j'ai même eu un accident bizarre. Donc mon frère a pensé que vraiment il y avait quelque chose qui n'allait pas et il fallait qu'il me confie à une force protectrice. Donc c'est dans cette recherche-là qu'on lui a parlé de Mahikari. Un jour, il m'a dit « ah j'ai rencontré un groupe là, il paraît que tu vas là-bas, ils prient pour toi, tu ne paies rien et ils prient

pour toi et puis ça t'apporte le bonheur, ça peut t'aider, ça peut te protéger ». Or chez nous, ici en Côte d'Ivoire, il y a des gens qui sont très connus pour leur puissance mystique. Par exemple, ce sont ceux du Nord. Je vous rappelle qu'en 1978, j'étais élève ici à Bouaké même et mon frère travaillait dans le Nord en tant que gendarme donc je lui ai dit « mais qu'est-ce que tu as à me parler de prières ? Alors que toi, tu es dans le Nord, tu peux connaître des gens assez puissants mystiquement pour m'aider alors que moi vraiment, je ne suis pas trop intéressé ». Donc il me le disait à chaque fois qu'il était de passage à Bouaké, il me relançait, mais vraiment, je ne cherchais pas à savoir où c'était. Il m'avait indiqué l'endroit, mais je n'y étais jamais allé. Deux mois étaient déjà passés quand un jour, lui-même de passage à Bouaké, m'a dit « bon accompagne-moi quelque part ! ». Et puis je l'ai suivi. Juste à l'entrée d'une cour, il m'a dit « la chose dont je t'ai parlé là, qu'on appelle le Mahikari, depuis tu n'as jamais voulu y aller ... ! ». En fait, il m'indiquait que le responsable habitait là. Donc on va le voir comme ça. Nous rentrions juste dans la cour, puisque la cour n'était pas clôturée, quand il m'a dit ça. Il était 19h30 ou 20h, par respect pour mon frère, je ne pouvais pas faire demi-tour. Donc j'y suis allé, on s'est assis, le responsable a commencé par nous expliquer ce que c'est que Mahikari. Il faut dire que ce soir-là, ce qui m'a touché dans les explications de ce responsable, c'est le fait que l'âme existe. Et qu'en nous, il y a une âme et que c'est la pollution de cette âme-là qui va faire notre bonheur, c'est-à-dire pas la pollution, mais l'état de cette âme qui va faire notre bonheur ou notre malheur, donc vraiment ça m'a touché. J'ai dit « ah bon ? ». Et puis que c'est grâce à ça qu'on va connaître le Bonheur. Alors il a pris son livre de prières, pour qu'on connaisse le Bonheur qu'on appelle chez nous ken wa fu. Il nous a entretenu pendant longtemps, 3 heures de temps, donc on est parti, il était 23h ! Vraiment, je suis sorti de là gonflé à bloc, me disant que dès le lendemain, il faut que je prenne le chemin de Mahikari. Je me souviens, c'était exactement le 18 avril, disons que la rencontre a eu lieu le 17 avril et le lendemain 18 avril 1978, j'ai pris le chemin du centre de Mahikari. Et il faut dire que, honnêtement, je n'ai pas relâché jusqu'à aujourd'hui parce qu'à l'époque, j'étais jeune, je devais avoir 19 ans, et vraiment je suis allé presque tous les jours, tous les jours, tous les jours que le centre était ouvert, j'y allais. Et au fond tout le monde m'admirait parce que j'étais toujours le premier, et puis bon j'essayais d'aider en faisant du ménage, du gohoshi et 2 mois après je me suis fait initier.

EN FRANCE : MADAME TARLY

Madame Tarly est initiée depuis 1972 ainsi que son époux. Elle est à l'origine de l'expansion de Sukyo Mahikari en France et a œuvré pour que le groupe puisse s'implanter au Maroc, ce qui s'est soldé par un échec. Elle est pied-noir et exerçait le métier de professeur de Hatha Yoga au Maroc avant de se consacrer plus tard à la direction de Sukyo Mahikari dans des structures successives en France, Espagne, Luxembourg.

Je vivais au Maroc, mon mari également, et par le yoga j'ai commencé à avoir cette ouverture spirituelle, à m'intéresser à un autre monde que le monde visible, le monde que l'on voit. Mais moi, c'était surtout au niveau du corps, pour essayer d'harmoniser la pensée avec le corps, mon premier but, c'était cela. Et puis grâce au yoga, je venais en France faire des stages, passer des examens avec différents maîtres yogi à l'époque. Mes premières impulsions spirituelles venaient plutôt du monde de l'Inde. Bon je me suis lancée là-dedans et ça me passionnait, honnêtement ça me passionnait. Et comme j'aime toujours partager ce que je fais, j'avais beaucoup d'amis, j'ai commencé à leur enseigner ce que moi j'avais appris. J'avais toujours 20 ou 30 personnes par séance, une à deux fois par jour, ça dépendait des jours. Puis parmi les personnes, j'ai sympathisé avec une jeune femme qui vivait à Paris. Et un jour, elle m'écrit une lettre en me disant qu'elle a rencontré quelque chose de formidable, que ça va nous aider pour ce que nous faisons. Moi j'étais peut-être pas plus matérialiste, mais j'ai plus les pieds sur terre, j'ai dit « bon, on verra ! ». Je lui ai répondu que, puisqu'elle vient passer un mois chez nous au Maroc, nous l'avions invitée, à ce moment-là, elle m'en parlerait. Elle est arrivée avec son mari et elle a commencé à lever la main. Moi, j'ai pensé qu'elle est un peu folle ! Qu'est ce qu'elle raconte ? J'étais vraiment pas ... j'étais pas contre, mais honnêtement, j'étais pas pour. Et puis elle nous a fait okiyome, la pratique. Une fois à moi, une fois à mon mari, c'est tout. Et puis on a passé un mois magnifique, on les a promenés, on leur a fait visiter le Maroc, etc. Puis en partant, elle a dit quand est ce qu'on se revoit ? Je lui ai dit au mois d'octobre nous sommes en vacances et en principe nous allons en France pour voir des amis tout ça. Elle dit « Ben écoute, je t'écrit, tu viendras à Paris, je te montrerai l'endroit où je vais ». On est allés à Paris et à Paris elle me donne un rendez-vous.

J'arrive avec mon mari, il y avait une jeune femme japonaise qui parlait un petit peu français, qui nous a dit « Oui oui bonjour asseyez-vous ! » et nous avons eu un cours d'initiation, pour nous deux. On ne savait même pas que c'était un cours d'initiation. Vraiment la conclusion qu'on peut faire c'est que nous avons été poussés dans une direction qui devait être la nôtre, ça devait être notre destin. Donc on est partis de là avec un omitama autour du cou au bout de trois jours. Le directeur de l'époque ne se trouvait pas là, la traductrice de l'époque n'était pas là non plus, c'était donc cette petite Japonaise qui nous traduisait un petit peu quelques petites choses. Puis on est partis. Honnêtement, comment penser que ça, ça avait une telle valeur ou que ça n'avait pas de valeur ? Mais j'ai toujours été respectueuse des choses spirituelles donc on a respecté, on a fait ce qu'ils disaient. Mais je ne levais pas la main, je ne savais même pas qu'il fallait lever la main, je savais rien ! Oui on m'avait dit taper trois fois dans la main, vous levez la main, vous faites oshizumari pour purifier l'âme et puis c'est tout, et après chercher les points chauds, vraiment on avait très peu d'explication, il n'y avait pas tous les documents que nous avons maintenant.

À partir de là, nous sommes partis en vacances en Espagne. J'apprenais la prière, ça j'apprenais, on avait juste un petit papier avec la prière. Et un jour mon mari me dit : « Est-ce que tu veux bien qu'on aille voir un ancien ami du Maroc qui a eu une hémiparésie qui vit en étant sous tubes ? ». On va là-bas et on trouve le monsieur dans un fauteuil, il ne parlait plus. Il y a quelque chose qui m'a pris, ça m'a pris, ça m'a pris : « Il faut que tu lèves la main sur cet homme, il faut que tu lui fasses ce qu'on t'a appris ». Je ne faisais pas okiyome à mon mari, mon mari ne me faisait pas okiyome, non rien, nous on ne savait pas, mais vraiment. Et puis tout d'un coup, je pose la question à sa femme, je lui dis : « Mais vous n'avez pas fait autre chose ? Vous n'avez rien fait pour votre mari ? ». Elle dit qu'un monsieur qui aide les gens a fait quelque chose, depuis il va un petit peu mieux, mais qu'il ne parle pas trop bien, etc. Je lui dis : « Vous permettez que je fasse quelque chose que j'ai appris à Paris ? ». Elle dit : « Oui oui faites ! » et je me suis mise derrière le monsieur. Je n'avais aucune expérience, j'ai tapé trois fois dans les mains, je n'ai même pas récité la prière fort, je l'ai récité mentalement, j'ai transmis la Lumière. Tout d'un coup, le monsieur fait « pic-pic-pic » ! Il y a quelque chose qui a marché, ça a été un bouleversement à l'intérieur de moi-même parce que je ne croyais pas trop, moi j'avais jamais eu de pratique particulière ! J'ai dit : « C'est pas possible ! Il y a quelque chose qui a marché parce que je sais bien que ce n'était pas moi. Moi, je ne pouvais pas avoir cette puissance. Puis je lui fais les reins et dès que je fais les reins, quelques minutes après, il dit à sa femme « pipi pipi ! ». Sa femme me regarde et puis elle dit que c'est un miracle parce que le problème, c'est qu'il n'arrive pas à faire pipi correctement, régulièrement. Alors on a vite dit au revoir, on est partis et on n'a plus revu ces personnes. C'est ce qui m'a touchée, qui a touché mon cœur, mon âme, qui a touché mon être. Mon mari lui-même était un peu surpris de voir qu'il y avait quelque chose qui marchait. Ça, c'était ma première expérience parce que c'est vraiment les deux premières expériences que j'ai vécues qui ont tout déclenché.

La deuxième expérience : nous avions un monsieur qui mettait sa voiture à notre disposition et qui nous accompagnait dans la région. Et un jour, il commence à nous dire qu'il a des problèmes avec son amie, des problèmes sentimentaux. Et moi je lui dis : « Eh ben, je vais vous faire quelque chose ! ». On arrête la voiture, je m'assois à l'arrière avec lui, mon mari reste devant. Et je tape trois fois dans les mains et ça a été mon premier point 8 parce qu'au premier, je n'avais pas fait point 8. Il commence à pleurer, à bouger, mais moi je pensais pas que c'était le monde des esprits qui se manifestait comme on nous l'avait enseigné. Je dis le pauvre, il a vraiment du chagrin avec son histoire. Bon je fais 10 minutes, c'était vraiment la pratique qu'on avait reçue, je fais oshizumari, il dit : « Ah je me sens bien ! ». Je me dis qu'est-ce qui s'est passé ? Alors là, j'ai compris qu'il y avait quelque chose. Je ne savais pas ce que c'était Mahikari, le fondateur et tout ça, je savais rien rien rien, rien du tout. Je dis qu'il y a quelque chose, qu'il faut que je connaisse, que je sache ce qu'il y a. Et à ce moment-là,

le monsieur me dit : « C'est formidable ce que vous m'avez fait, parce que vraiment je me sens bien ! Il y a un monsieur à Algésiras qui a guéri des gens même une personne aveugle, etc. Je voulais le rencontrer, mais moi je ne vais pas fréquenter les médiums, ni rien du tout, ça ne m'a jamais intéressée. Il dit qu'il a un petit café dans un petit village, qu'il va se renseigner. Mon mari me dit « mais écoute, tu nous as fait aller à Paris, tu nous a fait suivre un cours que je sais pas ce que ça va donner et maintenant tu vas encore ..., tu ne voudrais pas qu'on passe les vacances ? ». Un soir, on se retrouve devant ce monsieur, un monsieur très sobre dans un petit café, il avait seulement un cordon violet autour du cou. Je parle l'espagnol un petit peu et je lui dis : « J'ai entendu parler de vous, je suis vraiment très touchée de voir tout le bien que vous apportez aux autres ». Il me dit que ce n'est pas lui, c'est Dieu qui travaille à travers lui. Je lui dis que c'est formidable et que je voulais le rencontrer. Il dit : « C'est très bien », puis il me demande de lui donner ma main, puis il prend ma main. Il regarde ma main, puis il me regarde, il regarde encore ma main puis il dit : « Madame, ce que j'ai fait, ce n'est rien à côté de ce que vous allez faire ». Mais il ne sait pas que je pratique un art, il ne sait pas que je suis à Mahikari, il ne sait rien, qu'est ce qu'il a vu dans ma main ? Ça a été la confirmation de ce que je venais de vivre ! Tout ça, ça s'est passé en 8 jours.

AU SÉNÉGAL : MADAME SATOU

Madame Satou est initiée depuis 1993. Elle est musulmane et fait partie de la confrérie des Layennes ; son père était un personnage important puisqu'il y occupait le poste de technicien du marabout. Au moment de son premier contact avec Sukyo Mahikari, elle était secrétaire dans un hôtel de luxe. Elle a une bonne trentaine d'années et est célibataire.

J'ai connu Mahikari par l'intermédiaire d'un collègue. Je travaillais au Méridien Président où j'étais secrétaire. D'habitude, je suis très réservée, mais dès que j'ai vu cette personne-là... D'abord, il mettait une croix comme ça et à cet endroit il y avait beaucoup de gens qui la mettaient. Je ne pensais pas que c'était un insigne, je me disais tout simplement que c'est un pin's, mais je me disais que son pin's est très joli, c'est différent des autres. À chaque fois que j'étais avec lui, c'est ça que je regardais. Je ne sais pas s'il a fait attention à ça, parce que moi, de nature, je suis très réservée. Avant de connaître Mahikari, j'étais très réservée. Mais déjà le premier jour, quand je suis venu chercher le travail, dès que je l'ai vu, je me suis dit que cette personne-là, je la connais. J'ai essayé de me remémorer où je l'aurai connu, mais je n'y arrivais pas. Mais quand je réfléchissais, j'ai vu sa photo en médaillon, il portait une blouse de médecin, mais je ne me rappelais pas où je l'ai connu donc j'ai laissé tomber. Quand j'ai été engagée dans cette entreprise, c'était la première personne vers qui j'allais. Au réfectoire, j'étais à côté de lui, on discutait tout le temps, j'allais dans son bureau. C'était le médecin, voilà, parce qu'à ce moment-là j'avais beaucoup de problèmes de santé. C'était pas le médecin, mais c'était l'infirmier de service. À chaque fois que j'avais un moment, je courais vite dans son bureau pour discuter avec lui, si j'avais un petit problème je lui

exposais et j'étais tout le temps avec lui. Donc c'est comme ça que j'ai connu Mahikari. Et au début ça n'a pas été facile, il m'a parlé de Mahikari pendant des mois.

Comme je suis musulmane et pratiquante, au début, quand il parlait, ça rentrait par ici et ça ressortait de l'autre côté. Il a été persévérant, vraiment, parce que pendant des mois il m'a expliqué, il m'a parlé, il n'a pas été découragé et pour moi ça n'avait pas de sens puisque je connaissais la religion musulmane. Dans la confrérie où je suis, j'ai connu beaucoup de choses qui se sont vérifiées. Donc je me disais que vraiment je ne pouvais pas, sur le plan spirituel, avoir quelque chose d'autre à côté de ce que je connaissais déjà. Pour moi je connaissais tout. Et puis, il y avait beaucoup de choses que je connaissais aussi concernant les esprits, les endroits où il y a beaucoup d'accidents, la réincarnation. Dans notre confrérie, on parle déjà de la réincarnation. Donc voilà, la discussion a commencé avec ce monsieur-là. On parlait de la réincarnation, il m'a dit que tu sais s'il y a quelqu'un qui est venu, qu'est-ce que tu penses des esprits ? Mais tout cela, ça ne me disait absolument rien. Donc il m'a poursuivie pendant des mois. À chaque fois, il m'expliquait, mais ça ne me disait absolument rien. Un beau jour, je me suis dit que ça faisait longtemps qu'il me parlait de ça. Au moins par respect, je vais aller voir de quoi ça parle. Il m'a donné l'adresse et le premier jour que j'ai décidé de venir, dès que je suis descendue du car, j'avais une ampoule au pied gauche pourtant j'avais des chaussures que je mettais depuis un an. Mais dès que je suis descendue du car, j'avais une ampoule au pied gauche, je ne pouvais plus marcher. Donc je me suis dit que je ne savais pas où j'allais et que j'étais en train de boiter comme ça, je pouvais pas y aller. Et je suis rentrée à la maison. Puisqu'on travaille ensemble, quand il m'a revue le lendemain, il m'a dit : « Mais est-ce que tu y es allée ? ». Je lui ai dit non et je lui ai expliqué, je lui ai dit que quand je marchais j'ai eu une ampoule et que je pouvais plus continuer. Donc là, il s'est mis à rigoler, il a rigolé puisque lui, il comprenait ! Donc il m'a dit : « D'accord dimanche, on va te donner rendez-vous et je vais t'amener ». Et c'est comme cela que je suis venue. Et j'ai reçu la première fois le 4 avril 1993.

La première fois, j'ai rien senti, rien du tout, j'avais rien senti, vraiment. C'est vrai qu'à ce moment-là j'étais fatiguée, j'avais beaucoup de problèmes de maladie, surtout aux reins, et je souffrais beaucoup. Quand il m'a transmis (parce que c'est lui-même qui m'a fait), j'avais senti qu'il m'avait bien fait okiyome aux reins, mais après ça il n'y avait plus rien. Ça me disait rien de revenir quoi, mais puisqu'on travaille ensemble donc à chaque fois il m'encourageait. Il me disait : « puisque tu ne fais rien, tu as terminé ton travail, pourquoi ne pas aller au dojo ? » (puisque moi je descendais plus tôt que lui). « Tu prends le car, il t'emmène à côté du dojo, pourquoi ne pas aller recevoir ? ». Mais ça ne me disait absolument rien puisque la première fois que j'ai reçu, je n'ai rien senti. C'est vrai que j'avais senti qu'il avait bien fait okiyome au niveau des reins, mais moi j'avais rien. Donc il m'a encouragée, je suis venue, j'ai rencontré quelqu'un qui habitait dans mon quartier. Quelqu'un qui habitait presque à côté de chez moi. Ça aussi, ça a fait beaucoup de choses. Tu sais, quand tu vois quelqu'un qui vient à Mahikari, tu es

tellement content que cette personne m'a presque accaparée, elle m'a expliqué beaucoup de choses, elle m'a encouragée. Donc il y a quelqu'un qui m'a guidée et il y a quelqu'un d'autre qui m'a encouragée. Vraiment cette personne-là m'a beaucoup encouragée, m'a beaucoup aidée. Je peux dire que si je suis restée à Mahikari, c'est vraiment grâce à elle.



Okiyomesho d'Abomey-Bohicon, Bénin, 2006 (© F. Louveau).

Les leçons des récits d'initiation

Sociologie des initiés

Qui sont les initiés de Sukyo Mahikari ? En France, ils sont majoritairement des Français, des Aixois à Aix-en-Provence, tandis qu'à Paris, ce sont surtout des Antillais et des ressortissants d'Afrique de l'Ouest ; en Afrique de l'Ouest, nous rencontrons des Africains de la région. Plus précisément, au Sénégal, il s'agit d'une majorité de Sénégalais, auxquels s'ajoutent quelques Béninois et très peu de Togolais. En Côte-d'Ivoire, des Ivoiriens, mais beaucoup d'initiés sont d'origine béninoise et burkinabé. Au Bénin, des Béninois (dont ceux qui sont revenus de Côte d'Ivoire en raison de la crise), très peu de Centrafricains et de Rwandais, quelques Togolais. Si une prépondérance féminine est frappante au sein des *dojos* français, à l'inverse en Afrique le déséquilibre est moins net entre les adhésions féminines et masculines, allant même vers une prédominance masculine. De même, si la moyenne d'âge des initiés de France et d'Afrique se situe autour d'une quarantaine d'années, les jeunes en Afrique sont beaucoup plus nombreux et leur effectif leur a permis de rendre fonctionnel le groupe *Mahikaritaï*, (appelé aussi *groupe des jeunes*, qui rassemble les initiés de 16 à 35 ans lorsqu'ils ne sont pas mariés). Ils sont très actifs dans des activités centrées sur la protection de l'environnement et le reboisement et représentent la force vive du mouvement.

En France, les adeptes aixois et marseillais de Mahikari, auprès de qui nous avons essentiellement enquêté, sont issus de la classe moyenne avec une majorité de professions concernant le domaine médical (infirmières) ou social (éducateurs) ; les enseignants sont largement représentés aussi. Les adeptes de Mahikari de Côte-d'Ivoire, du Sénégal et du Bénin sont également issus des classes moyennes, mais un nombre non négligeable provient des classes supérieures. Les professions les plus représentées touchent le domaine médical (médecin, infirmière), éducatif (professeur, instituteur, formateur) ou même politique (ambassadeur, ancien ministre, directeur du trésor, douane, directeur de cabinet dans un ministère, etc.) ; le recrutement se fait très largement au sein de la fonction publique.

Qu'ils soient Français, Sénégalais, Ivoiriens ou Béninois, les adeptes sont, par ailleurs, en majorité de confession catholique, avec une minorité d'origine musulmane et animiste. L'adhésion à Mahikari pourrait relever d'une remise en question de l'Église catholique, puisque

de très nombreux adeptes disent éprouver des déceptions à son endroit. Cependant, l'appartenance à Mahikari n'est pas exclusive : les catholiques conservent leur appartenance religieuse, même s'ils ne fréquentent plus l'église, par manque de temps, disent-ils, ou seulement pour des cérémonies ponctuelles (mariages, baptêmes, accompagner un parent à la messe, etc.). Ils ne considèrent pas Mahikari comme une religion, mais comme un art spirituel, un art de vivre. Les musulmans qui acceptent les Enseignements de Mahikari, notamment au Sénégal, puisque c'est le pays parmi les trois où les musulmans sont majoritaires, n'ont pas une pratique soutenue de l'Islam : ils ont par exemple reçu une éducation mixte (père catholique et mère musulmane ou vice versa). Enfin, les animistes, minoritaires, étaient confrontés à des événements particuliers lorsqu'ils ont emprunté le chemin de Mahikari.

Le parcours spirituel des initiés est parfois simple : ils ne connaissent rien d'autre que leur religion d'origine avant de s'engager dans Mahikari, surtout en ce qui concerne les adeptes français. D'autres, surtout pour les Africains, ont « essayé plusieurs groupes spirituels » qui se sont développés dans le pays depuis les années 1980 (Rose-Croix, Christianisme Céleste, Assemblée de Dieu, etc.) au fil d'un véritable parcours religieux.

On ne peut pas dire que les initiés de Sukyo Mahikari mettent en scène le récit de leur adhésion à ce nouveau mouvement religieux de façon stéréotypée. Même s'ils se remémorent avec délectation les premiers moments qui les ont poussés à s'intéresser davantage aux Enseignements et à la pratique de *okiyome*, et qu'ils ajoutent une pincée de magie et de mystère, ils ne formulent pas un récit préparé sur le modèle des convertis aux Églises protestantes décrites par André Mary³⁰. Ceci ne signifie pas qu'ils ont oublié ou que cela n'est pas important : il semblerait que l'expérience bénéfique éprouvée par les initiés réside ailleurs. Il existe toutefois au sein de Mahikari un exercice de mise en récit collectif normé, que Brian Mac Veigh a analysé dans le contexte japonais et qui se retrouve à la fois en France et en Afrique de l'Ouest³¹ : le partage des « expériences » des initiés, présentées à l'occasion des cérémonies spirituelles ; ces expériences stimulent la foi quotidienne et la consolident. Il ne s'agit pas de récits d'initiation, ils ne racontent pas la manière dont les adeptes sont devenus des initiés, mais plutôt comment les initiés vivent avec leur pouvoir de transmettre la Lumière du Dieu Su et quelles sont les manifestations de son efficacité au jour le jour.

Si l'on s'intéresse à ce point de basculement qui a fait que les initiés se sont laissés convaincre, il faut dépasser ces récits d'expériences qui sont le témoignage d'initiés sur leur vécu « mystique », leur partage d'un enchantement du quotidien, pour analyser les raisons sous-jacentes qui poussent des initiés à rester au sein du groupe une fois qu'ils ont trouvé la guérison

³⁰ MARY A., 1998, *ibid.*

³¹ McVEIGH, Brian J., 1995, « Learning Morality Through Sentiment and the Senses : The Role of Emotional Experience in Sukyo Mahikari », *Japanese Religions*, 20/1 : 56-76.

ou une protection contre la sorcellerie, c'est-à-dire ce qui constituait leur quête de départ. Lorsqu'on écoute les initiés de plusieurs pays comme le Sénégal, la France, la Côte d'Ivoire ou le Bénin, on observe des constantes. Le premier contact des initiés avec Mahikari s'est fait par le biais de la famille, de leurs réseaux d'interconnaissance ou professionnels. Dans ces conditions, l'initié est accompagné dans sa découverte d'une nouvelle spiritualité, mais surtout il se trouve dans une situation dans laquelle il est invité à partager les bienfaits d'une pratique expérimentée par un proche. Le climat de confiance instauré peut mener plus facilement les nouvelles recrues à l'initiation, d'autant plus que la proximité propre aux relations familiales ou amicales constitue un encadrement bienveillant et englobant ; notons que nous sommes loin d'un climat angélique et qu'il arrive tout de même souvent que la volonté de parents de convaincre dans le cadre familial ne soit pas acceptée, provoquant alors des conflits. Mais s'il ne s'agissait que de la réussite de l'influence d'un proche pour pousser les individus à s'initier, cela n'explique pas pourquoi ils restent des initiés après des années ou décennies de pratique.

De la maladie à la sorcellerie

En Afrique, une maladie persistante est interprétée en termes de sorcellerie³². Après un parcours thérapeutique parfois consistant, les initiés africains ont trouvé l'explication et la solution à leurs maux dans les Enseignements de Mahikari et à travers la simplicité de son étiologie basée sur les impuretés spirituelles. Cependant, en Côte-d'Ivoire et au Bénin, et dans une moindre mesure au Sénégal, les initiés continuent de penser que la sorcellerie existe et qu'elle peut les atteindre au moindre faux pas. Différente d'autres entreprises religieuses, comme certaines Églises chrétiennes³³ ou les prophétismes ivoiriens³⁴, Mahikari ne se donne pas pour mission d'éradiquer la sorcellerie – en tout cas pas de façon frontale –, mais vise à redéfinir le rapport à soi et au monde à travers le travail spirituel. C'est cette redéfinition qui, couplée à la force de la Lumière, parviendra à éliminer les pratiques de sorcellerie. La sorcellerie expliquée par le dirigeant de Sukyo Mahikari ne diffère pas d'une « logique de la dette »³⁵ :

³² GESCHIERE Peter, 1995, *Sorcellerie et politique en Afrique : la viande des autres*, Paris, Karthala ; LALLEMAND Suzanne, 1988, *La mangeuse d'âmes. Sorcellerie et Famille en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

³³ LAURENT Pierre-Joseph, 2003, *Les pentecôtistes du Burkina Faso. Mariage, pouvoir et guérison*, Paris, Karthala.

³⁴ DOZON Jean-Pierre, 1995, *La cause des prophètes. Politique et religion en Afrique contemporaine, suivi de La leçon des prophètes par Marc Augé*, Paris, Seuil.

³⁵ La "logique de la dette" est théorisée par Alain Marie, « Du sujet communautaire au sujet individuel. Une lecture anthropologique de la réalité africaine contemporaine », in MARIE Alain (dir.), *L'Afrique des individus. Itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine (Abidjan, Bamako, Dakar, Niamey)*, Paris, 1997, Karthala : 75.

En fait, on dit sorcellerie, c'est des gens qui font des pratiques dans lesquelles ils utilisent soit des esprits pour commettre certaines choses ou bien soit eux-mêmes se transforment, soit eux-mêmes font des choses au niveau invisible, c'est ça qui est la sorcellerie. Par exemple, par la sorcellerie, une femme va empêcher que le fils de sa rivale puisse réussir à l'école, elle va faire en sorte que par la sorcellerie, ce fils-là aura toujours des troubles de la vue au moment où il va composer, ça c'est la sorcellerie. Il y a des gens qui ont la capacité de le pratiquer. Beaucoup, même avant de venir à Mahikari, la nuit, faisaient par exemple des cauchemars, où on vous attaque, on vous invite à des festins. Seulement quand on invite comme ça à des festins dans les rêves, c'est le début de la sorcellerie. À votre insu, on vous invite à un festin, mais en fait ce festin-là, c'est quelqu'un qu'un groupe de sorciers aura tué en sorcellerie, pour partager. Mais après, un jour viendra où on va exiger que vous aussi vous nous invitez. Et c'est à ce moment-là qu'on va vous dire : si tu veux nous offrir ta viande, faut amener quelqu'un de très sain, voilà comment il faut procéder pour l'avoir, ou on va t'aider à le prendre ... En fait ça, c'est l'engrenage de la sorcellerie. C'est pour ça que parfois des gens, des personnes ont mal au cœur de savoir qu'ils vont tuer leurs descendants, mais ils ne peuvent pas faire autrement parce que c'est un pacte et qu'ils ont déjà consommé ... (*Responsable du dojo de Bouaké, Côte-d'Ivoire*)

En effet, si l'initié déclare que dans ses rêves, il est invité à un festin et qu'il accepte, cela signifie qu'il aura à donner, plus tard, de la « viande » aux sorciers³⁶ en sacrifiant un membre proche de sa famille, en retour de ce qu'on lui aura donné à consommer précédemment. Ce mécanisme suit parfaitement le principe du don/contre-don établi par Marcel Mauss³⁷. La sorcellerie est ainsi exprimée en termes d'engrenage puisque la réception d'un don oblige l'initié, pris dans le cercle, à rendre la « viande » qu'il a reçue. S'ils confortent cette logique de don, les dirigeants de Mahikari y superposent le « principe d'équilibre », un concept propre aux Enseignements de Mahikari qui, lui, se situe dans un élargissement de l'espace-temps en expliquant ces attaques supposées en sorcellerie exprimées par les initiés. Voici comment se conçoit le « principe d'équilibre » :

À Mahikari il y a ce qu'on appelle le principe d'équilibre, ce principe d'équilibre fait que si on est victime de quelque chose on doit réfléchir même pas seulement dans cette vie, mais se dire : bon ben c'est que notre vie aujourd'hui est la résultante des vies passées, il a dû se passer quelque chose envers les autres et dont les conséquences retombent sur moi aujourd'hui. C'est le point de réflexion très profonde auquel on pousse les personnes. Donc on leur explique que la réalité de la vie de chacun d'entre nous est basée sur le principe d'équilibre. D'ailleurs les scientifiques disent que la nature a horreur du vide, rien ne se crée, ni rien ne se perd parce que tout est équilibré et

³⁶ GESCHIERE P., 1995, *op. cit.*

³⁷ MAUSS Marcel, 1925, *op. cit.* Voir aussi MAUSS Marcel, 1950, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.

donc si je fais du mal en tant qu'enfant de Dieu, c'est Dieu qui est affligé directement d'avoir offensé son enfant. Donc j'ai créé en moi quelque chose que je dois compenser parce que j'ai fait de la peine à un enfant de Dieu. Mais cette peine-là, par manque d'amour, ou manque de respect envers la nature sacrée de l'enfant de Dieu, c'est quelque chose qui doit être compensé pour que l'équilibre soit fait chez moi. (*Chef de centre Abobo, Abidjan, Côte-d'Ivoire*)

Par cet élargissement de l'espace-temps, dans lequel la conception assumée de la réincarnation³⁸ a fait disparaître les limites de la vie présente (biologiquement situées entre la naissance et la mort), les risques pour les initiés de se retrouver pris dans l'engrenage de la sorcellerie sont augmentés et personne ne semble être à l'abri. Le « principe d'équilibre » repose sur le fait que, le monde étant conçu comme un système égalitaire, un don appelle un contre-don équivalent, destiné à rétablir le déséquilibre causé par le premier don. Cette logique dépasse le simple don dans la mesure où les faits et gestes des initiés, réalisés au cours de vies antérieures, entraînent des répercussions sur cette même personne dans la vie présente. Ainsi, une dimension binaire est introduite dans ce principe : une action malfaisante appelle en retour, une action malfaisante et inversement, une bonne action appelle une bonne action. Autrement dit, le bien appelle le bien et le mal appelle le mal. C'est dans ce schéma binaire orienté entre le bien et le mal, inspiré des notions chinoises de yin et de yang, mais confondu avec les notions chrétiennes, que se situe la sorcellerie dans le « monde » de Mahikari. L'application de la binarité en termes de bien et de mal à la logique sorcellaire produite par Mahikari entraîne une différenciation des individus : les uns, accablés par leur taux considérable d'impuretés spirituelles résultant de leurs mauvaises actions, agissent dans le monde de la sorcellerie, tandis que les autres, purifiés par la Lumière et libérés d'un taux non négligeable d'impuretés, bénéficient de la protection divine.

Les deux camps sont alors tranchés : soit l'initié poursuit son travail dans la Lumière du Dieu Su en se purifiant de ses péchés antérieurs et en se comportant bien, ce qui lui vaut la protection vis-à-vis des sorciers, soit il persiste dans la part sombre de la sorcellerie en se comportant mal, ce qui le maintient dans son mécanisme de rapports de force. Quoi qu'il en soit, le système de sens de Mahikari permet une interprétation des principes de la sorcellerie par les initiés, ce qui leur apporte la sécurité d'une compréhension des phénomènes qu'ils vivent de manière dramatique. Même dans les cas où les attaques en sorcellerie sont imaginées ou craintes, le simple fait de savoir ce à quoi ils sont confrontés, et surtout pourquoi ils le sont et comment s'en sortir, procure aux initiés une capacité d'action qui les libère, qui les apaise.

En France, les adeptes énoncent un faible discours autour de la sorcellerie, mais cela ne signifie pas qu'ils ne conçoivent pas ses mécanismes. Admiratifs et, d'une certaine manière,

³⁸ Nous précisons par « conception assumée » le fait que Mahikari offre une explication claire à cette notion fréquemment mentionnée dans les Enseignements alors qu'elle existe bien, on l'a vu, dans les conceptions des initiés africains (ERNY Pierre, 2007, *L'idée de « réincarnation » en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.).

envieux de ce système d'interprétation des Africains, ils construisent un sens à ce qu'ils ne comprennent pas en mobilisant le registre des esprits. Lorsqu'on les interroge sur ce thème, ils font une analogie avec ce qu'ils connaissent de la sorcellerie africaine : la puissance des esprits interférant dans la vie de chacun ou même la perception d'entités invisibles, ce dont ils ont déjà fait l'expérience dans leur vie. Ils affirment alors qu'il s'agit d'une "sorte de sorcellerie", une "sorcellerie blanche", incapable de "faire le mal", selon Émilie, donc moins puissante et moins élaborée que la sorcellerie africaine qui, d'après eux, est capable de faire le bien comme le mal ("sorcellerie blanche et noire"). Si les adeptes africains intègrent les mécanismes de la sorcellerie dans les Enseignements de Sukyo Mahikari, les adeptes français, eux, intègrent les Enseignements concernant les esprits, ce qui englobe aussi la sorcellerie.

La voie vers un bien-être dans une « société courtoise »

- « Je me retrouve »

« Je me cherche » est une expression employée par beaucoup de jeunes Ivoiriens, particulièrement ceux « affrontés à la précarité abidjanaise »³⁹. Sa signification renvoie à la fois à la recherche de moyens de subsistance quotidiens, la recherche d'un salaire complémentaire, et la recherche d'une position sociale et identitaire au gré des transformations sociales et de la crise économique. Mais « se chercher » désigne également un processus lié à l'individualisation au cours duquel, écrit Alain Marie, « c'est un sujet qui se cherche en pensant pouvoir *mener de front la réussite individuelle et le service de la dette originelle*, identitaire, que l'on a toujours-déjà contractée, sinon auprès d'individus particuliers, du moins toujours auprès de sa communauté en général (...) »⁴⁰. Autrement dit, dans des pays africains comme la Côte d'Ivoire, la réussite de certains individus – souvent émigrés urbains - tient au fait que la famille a investi financièrement, par exemple dans les études, et attend les retombées économiques de cet investissement. La crise, responsable des conditions de vie précaires, voire difficiles, des initiés, ne leur permet pas toujours de soutenir financièrement la famille et de la « rembourser », ce qui entraîne les individus dans des relations familiales chargées d'enjeux compromettant une individualisation pacifique et sereine. La culpabilité des individus est d'ailleurs le ressort des craintes d'attaques en sorcellerie qui proviendraient de la famille souhaitant « attacher » un individu pour lequel elle nourrirait un imaginaire de la réussite sociale égoïste ; c'est ce que ressentent les initiés de Mahikari.

³⁹ MARIE Alain, 1997, « Avatars de la dette communautaire. Crise des solidarités, sorcellerie et procès d'individualisation (itinéraires abidjanais) », in MARIE A. (dir.), *L'Afrique des individus. Itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine (Abidjan, Bamako, Dakar, Niamey)*, Paris, Karthala : 271.

⁴⁰ MARIE, *ibid.* : 273.

Le cas d'Octave, à Abidjan, exemplifie l'analyse proposée par Alain Marie et va même au-delà. Ingénieur agronome, il dirige tant bien que mal son entreprise au centre ville. Il est le benjamin d'une fratrie de neuf enfants et le seul à être resté auprès de son père au pays. Loin de « se chercher », Olivier expérimente son initiation à Mahikari comme la faculté offerte de « se retrouver », de se soustraire à la pression sociale :

Ce que moi ça m'apporte personnellement, c'est un équilibre entre moi et mon subconscient. C'est un équilibre, c'est-à-dire que quand je me sens perdu, quand je me sens désemparé, il suffit que j'arrive ici, que je reçoive la Lumière pour que tout de suite je me sente équilibré, que je me retrouve. Donc vraiment c'est toujours un repli intérieur qu'on fait quand on vient à Mahikari. En fait, quand on est à Mahikari on oublie un peu l'influence du monde extérieur sur nous-mêmes. (*Octave, Abidjan, Côte-d'Ivoire*)

L'équilibre procuré par l'initiation fait intervenir la notion psychanalytique de « subconscient » dont la définition en elle-même compte moins que le sens sous-jacent à sa mobilisation : la concentration sur soi-même est tellement forte au sein du *dojo* qu'elle permet de voir à l'intérieur de soi-même et de retrouver sa propre identité. Conçue comme une sorte de caisson d'isolement, la pratique de *okiyome* au *dojo* entraîne une rupture totale avec les pressions sociales et familiales, laissant ainsi s'exprimer librement l'individu, débarrassé de ses rôles sociaux, de son habitus, de ses statuts plus ou moins ambigus. Il peut être alors, l'espace de la séance, ce qu'il est véritablement, et regarder au fond de lui-même pour s'assurer de sa survie au moins psychique.

Mahikari permet aux initiés d'opérer un retour sur soi, placé directement sous les auspices du Dieu Su, sans intermédiaire humain. La quête de leur propre Vérité intérieure aboutit à la découverte d'une force octroyant le pouvoir de prendre de la distance avec les changements économiques et sociaux, de prendre les décisions avec clairvoyance : autrement dit, les initiés acquièrent le pouvoir de contrôler leur propre destinée et de maîtriser les compromis dans les situations les plus difficiles. Ainsi, malgré le chômage, impliquant la nécessité pour les femmes de faire face seules aux aléas, les initiés comme Adélaïde trouvent un apaisement tout comme un sens à leur position sociale malaisée :

Lorsqu'on vous donne des Enseignements, vous vous retrouvez. C'est-à-dire que dans les églises catholiques ou protestantes, on se confesse devant le pasteur. Mahikari c'est pas ça, c'est directement avec Dieu. Mais les Enseignements qu'on nous donne chaque fois, si par exemple vous avez commis une erreur, vous savez comment corriger cette erreur, voilà. Et ça vous permet de pouvoir mieux gérer votre vie, de pouvoir mieux mener votre vie. Et puis j'ai aussi la paix intérieure quelque soient les difficultés. Mahikari, c'est pratique c'est-à-dire qu'on vit Mahikari, Mahikari se vit, par la pratique de la Lumière, ça se vit. (*Adélaïde, Man, Côte-d'Ivoire*)

Si l'on considère la définition de l'expression « se retrouver » par l'aboutissement de celle de « se chercher », on peut dire que Mahikari fait accéder ses initiés à un stade supérieur à la recherche de moyens et de soi. D'« individus non communautaires tiraillés », ils deviennent des « individus non communautaires équilibrés » grâce à l'acquisition d'une puissance intérieure qui leur donne une force personnelle qui entraîne simultanément un pouvoir sur les autres : se connaître soi, intérieurement, entraîne l'acceptation de soi au niveau identitaire et social, ce qui renforce des positions parfois fragiles dues aux grands écarts sociaux produits par l'urbanisation, la modernisation rapide et la rupture avec la société communautaire. Et cette force intérieure entraîne une meilleure gestion des rapports sociaux en voie de pacification à travers un changement positif de personnalité.

- « *Je ne m'énerve plus* »

Les initiés font état d'une amélioration de leur caractère après leur adhésion à Mahikari. Ils témoignent d'une modification d'eux-mêmes orientée vers la réduction de leur nervosité. Cette expression du bien-être en termes d'accession à une maîtrise de soi, à une quiétude, est unanimement partagée. Au Bénin, par exemple :

Mahikari m'a permis de changer beaucoup de choses dans moi-même. En tout cas, ceux qui me connaissaient avant me disent que j'ai changé un peu. Bon, dans mon comportement, moi je m'énervais plus, oui avant je m'énervais, plus maintenant. Il suffisait qu'on me dise certaines choses que je ne peux pas accepter, avant je m'énervais. Moi quand je vais à Mahikari, je reçois la Lumière, je me sens bien. Quand je mange, je dis non j'ai mal ici, je lève la main, les toxines disparaissent, je me sens bien. (*Léon, Cotonou, Bénin*)

En Côte-d'Ivoire :

Avant j'étais nerveuse et puis j'avais mauvais caractère. Maintenant que j'ai reçu, écouté les Enseignements, je me suis beaucoup calmée et puis je suis agréable. J'essaie d'être souriante et agréable avec les gens. Comme ça, si les gens m'aiment bien, ils repartent avec une bonne pensée. Ils pensent à moi et ça leur est agréable alors ils émettent de bonnes vibrations, des vibrations positives alors ça me fait du bien. J'essaie d'être une personne bien. (*Bintou, Abidjan, Côte-d'Ivoire*)

Au Sénégal :

J'ai beaucoup changé depuis que je suis initié. Déjà j'ai changé au niveau de mon comportement. Avant quand il y avait quelque chose qui n'allait pas, je m'énervais tout de suite. Maintenant, je souris, je remercie Dieu et tout rentre dans l'ordre. Tout le monde est positif à Mahikari. Par exemple quand une roue crève, avant je me disais oh la la, non ! Maintenant, je dis bah, j'ai crevé et puis c'est tout. Et puis si j'ai crevé

maintenant, c'était peut-être pour m'éviter quelque chose plus loin. Donc c'est bien au fond. (*Aboubacar, Dakar, Sénégal*)

En France :

J'essaie d'appliquer les Enseignements dans mon travail [dans la sécurité d'un magasin]. Mes collègues plus jeunes abordent les autres de façon agressive. Moi, je m'adresse à eux en tant que personne respectable. Ils se comportent avec moi différemment, je le vois bien. Ce sont les Enseignements qui me l'ont appris. Bah c'est Mahikari qui m'a formé à ça. Sinon je serais peut-être aussi agressif. (*Jeannot, Aix-en-Provence, France*)

Le changement de comportement opéré à travers la pratique et évoqué par tous concerne l'atteinte d'une maîtrise de soi. Tendre à ne plus être énervé, c'est se maîtriser, mais aussi rendre plus aisée et plus harmonieuse la relation aux autres. Le gouvernement de soi est donc directement mis en rapport avec le gouvernement des autres, puisqu'en étant plus calmes, les initiés évitent les rapports conflictuels et malsains. En somme, le changement de comportement est inhérent à un changement de regard sur les choses, écoutons Marcus :

Mon comportement a beaucoup changé, j'ai beaucoup changé mon comportement et il faut dire qu'avant mon initiation, j'étais très violent. J'avais constamment des problèmes avec mes sœurs, ma sœur et mon frère à la maison, on n'est pas du même père, mais on est de la même mère. Ils sont deux, je suis seul. Donc vous savez les petits conflits ça vient toujours, c'est des petits trucs que je considérais. Ils s'associaient pour monter un coup contre moi, moi je m'énervais pour ça. Surtout ma soeur, elle, elle m'énervait beaucoup parce que c'est une fille, les filles à l'âge de la puberté, elles ont des réactions autres, des comportements un peu déplacés surtout en Afrique ici parce qu'elle traîne déjà avec des garçons plus grands que moi, elle ne va plus me respecter à la maison. Or en Afrique le respect est primordial, il faut la hiérarchie, elle compte beaucoup, on tient beaucoup compte de son grand frère, on respecte la hiérarchie quoi. On n'accepte pas du tout que la petite sœur embête le grand frère, non non. Voyez c'était les pensées d'avant ça et moi je réagissais tout de suite, je me levais, je la frappais sérieusement hein parce que j'étais trop violent et maman elle venait à la maison parce que la manière dont je réagissais, elle me connaît, elle sait que quand je m'énerve, c'est pas tellement bien, elle craint que je la tape et qu'elle tombe et qu'elle meure ou quelque chose comme ça ou que je crée un dommage en m'énervant. Alors elle me conseille tout le temps de me contrôler. Donc le plus grand remède pour pouvoir guérir, enfin pour surmonter les difficultés, c'est d'abord l'accepter. L'accepter comme quelque chose de bien et non quelque chose de mauvais. Si tu dis qu'une difficulté est mauvaise parce que c'est une difficulté c'est mauvais. Là, tu vas beaucoup plus souffrir parce que dans ta tête, c'est quelque chose de mauvais, mais si tu dis voilà, quelque chose cette histoire c'est fait pour que moi j'évolue alors tu l'acceptes facilement et

quand les difficultés viennent, je les connais, je les connais comme telles, il y en a qui étaient trop gros, mais bon avec le temps, ça passe. (*Marcus, Cotonou, Bénin*)

Marcus est un exemple de la jeunesse béninoise touchée de plein fouet par les conséquences des crises économiques des années 1980 qui traversent l'Afrique de l'Ouest et entraînent une crise de la famille. Les jeunes ont du mal à trouver leur place de grand frère, par exemple, à l'instar de Marcus, dans un monde où les rapports de fratries sont perturbés par les inversions de statuts. Grâce à Mahikari et à cet apprentissage du gouvernement de soi, de la maîtrise de soi, les initiés sont amenés à tolérer et à s'accommoder des rapports sociaux difficiles dus aux changements des dernières décennies. Ils parviennent à vivre mieux les situations. Son récit montre que l'acceptation des situations difficiles et surtout la conversion des difficultés en condition d'évolution spirituelle permettent aux initiés de trouver un sens aux malheurs – un sens constructif, pleinement intégré à la positivité de leur évolution spirituelle.

- La « paix de cœur »

L'expression « la paix de cœur » est très souvent employée par les initiés lorsqu'ils décrivent les bénéfices reçus de leur initiation à Mahikari :

Mahikari m'apporte la paix du cœur parce qu'en réalité, il y a beaucoup de phénomènes qui nous arrivent dans la vie et que nous ne comprenons pas toujours et souvent on cherche à incriminer ci ou ça ou les autres surtout. À travers Mahikari, on comprend que tout ce qui nous arrive là n'est dû qu'à nous-mêmes, à notre passé, à notre comportement, etc. On accepte ça et quand on est sûr que ce qui nous arrive là ne provient pas d'un ennemi ou bien d'un malfaiteur ou bien ce n'est pas un mauvais sort qui est jeté par quelqu'un, on peut faire face vraiment à ses problèmes et essayer de les résoudre. (*Paul, Cotonou, Bénin*)

La « paix de cœur »⁴¹ est la conséquence d'une connaissance de soi et du monde faisant accéder l'individu à une position de distance par rapport à lui-même et aux difficultés rencontrées. L'incompréhension des problèmes quotidiens entraîne une insécurité. Mais finalement, l'interprétation fournie par Mahikari génère un savoir amenant un pouvoir : la certitude de l'élimination de certaines causes de son malheur permet à l'initié de s'investir dans une résolution efficace et éclairée de ses difficultés, d'avoir une prise sur elles.

⁴¹ Ce sentiment de « paix du cœur » pourrait nous faire penser à la recherche des disciples du bouddhisme zen. Mais la pratique de Mahikari s'en distingue à première vue par la méditation et par la relation maître / disciple indispensable au travail spirituel des disciplines du bouddhisme. Un travail reste à faire pour une comparaison plus sérieuse. Pour plus de détails voir KONÉ Alioune, 2000, « Le zen en Occident : un vieux vin dans une nouvelle bouteille ? », *Ethnologie française*, XXX/ 4 : 535-543.

- *Restauration d'une société courtoise*

Si les adeptes s'émancipent de leur groupe d'origine sans pour autant le renier, ils construisent une nouvelle communauté d'initiés obéissant aux préceptes de Mahikari. À travers un travail sur eux-mêmes, ils visent le perfectionnement de soi devant aboutir à la formation d'individus bons, justes et altruistes, rassemblés en une communauté égalitaire. La déclinaison des bons sentiments amène à une moralisation de la société. Plus précisément, le perfectionnement de soi entraîne une remise en ordre à deux niveaux, de soi et du monde. En effet, des vertus comme la discipline ou la droiture des initiés, appliquées d'abord à eux-mêmes, contribuent à la formation d'une communauté morale destinée à influencer positivement le reste de la société. Ainsi, dans la perspective de Mahikari, ces individus moraux, lorsqu'ils auront la possibilité d'occuper des postes clés dans la société, moraliseront un État et une société jugés décadents. Maguil nous en donne sa version :

Mahikari t'amène à être un homme vertueux, intègre puis qui a de bons comportements dans la société, tout ça c'est pour le bien-être, c'est pour le développement de la société. Puis en principe, dans les normes, dans les principes de Mahikari, un initié ne doit pas commettre de malversations à un poste, des détournements, comportements rétrogrades parce que nous savons ça tous les jours, c'est la mission de Mahikari, c'est pourquoi je parlais tout à l'heure de l'ordre dans la vie, la discipline, on en a besoin. (*Maguil, Cotonou, Bénin*)

D'ailleurs, la force de la Lumière serait telle qu'elle entraînerait une moralisation d'emblée : dès que le corps, considéré comme le « miroir de la société »⁴², se purifie, il en découlerait la purification de la société. D'après Maguil :

[Mahikari] permet de remettre en ordre la société. D'abord, le seul fait qu'on reçoive la Lumière, déjà peut t'amener à abandonner certains comportements qui sont pas indiqués, que tu le veuilles ou non. (*Maguil, Cotonou, Bénin*)

Ainsi, les préceptes garants de la pureté du lieu entraînent le rejet immédiat des individus impurs, sélectionnant des candidats méritant l'appartenance à une communauté de *yokoshi* dénués de capacité d'actions maléfiques :

Ici non [un initié ne peut pas envoyer des sorts]. Le fait d'être en contact avec goshintai détruit ses ... n'importe qui ne s'amuse pas à s'approcher de goshintai. Pour venir se mettre devant, il faut être dans un état de pureté. Les gens qui mettent des fleurs, qui appartiennent au groupe hosai, il faut remplir des critères pour aller là-bas, il faut être en état de pureté. Donc pendant les menstruations ou quand vous allez faire du je ne sais quoi avec un homme, vous ne devez pas vous approcher de goshintai, c'est un groupe

⁴² DOUGLAS Mary, 1971, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, Maspero.

qui n'est pas destiné à tout le monde, faut être dans un état de pureté totale. (*Johanna, Cotonou, Bénin*)

Le meilleur exemple de la perception de cette « communauté de Lumière » par les initiés, est celui de Monsieur Martino : l'installation de l'autel de Dieu et des objets sacrés de Mahikari à son domicile lui a permis de ne pas céder face au monde des sorciers d'Abomey-Calavy⁴³, au Bénin. Affirmant résider dans un quartier considéré comme « le village mondial de la sorcellerie », Monsieur Martino a vécu l'installation des objets sacrés comme son entrée effective dans un cercle de Lumière l'isolant du commerce de la sorcellerie se déroulant à sa porte et l'en protégeant. Il raconte :

Les sorciers du monde entier viennent là. Au début, j'ai eu des problèmes. Les sorciers ont cru que je voulais les attaquer avec mon autel. Ils ont cherché à voir, ils ont été intrigués et pas contents parce que l'autel fait un cercle de Lumière autour de la maison. Alors, ils étaient obligés de dévier leur route habituelle pour ne pas être en contact avec la Lumière. Mais comme ils ont vu que je bougeais pas et que je ne leur cherchais pas querelle, ils ont laissé. (*Monsieur Martino, Cotonou, Bénin*)



Le « groupe des jeunes » (Mahikaritari), *jundojo* de Cotonou, Bénin, 2006 (© F. Louveau).

⁴³ L'autel domestique est le même que celui du *dojo* : il comporte les mêmes objets sacrés. Il est obtenu sur autorisation depuis le Japon de la fille du fondateur, Oshienushisama, à une famille d'initiés qui réunit toutes les conditions pour l'accueillir dans leur maison (pièce sans étage au-dessus, salubrité, degré d'engagement de l'initié, situation matrimoniale, etc.).

Conclusion

Conscients qu'ils appartiennent à un mouvement spirituel minoritaire décrié, les initiés de Mahikari maintiennent pourtant leur adhésion une fois satisfaite leur quête initiale de guérison. Car, au fond, derrière les maux du corps se trouvent des enjeux de l'âme et surtout ceux de la société. Comme c'est le cas dans d'autres mouvements religieux, les initiés trouvent au sein de Mahikari une grille de lecture à leurs malheurs : la compréhension de leurs ressorts à la lumière des interprétations spirituelles apporte aux initiés un pouvoir personnel qui leur permet de se réaliser dans la société et par extension de réaliser une société idéale.

Une des particularités de Mahikari est de séduire aussi des individus issus des classes moyennes voire supérieures de tous les pays dans lesquels il est implanté, des individus dont on pourrait dire qu'ils sont "à l'abri du besoin", même en Afrique. Pourtant, tant en France que sur le continent africain, les classes moyennes, les fonctionnaires en particulier, partagent les mêmes angoisses, les mêmes incertitudes, la même "fatigue d'être soi"⁴⁴. Si, en France, ces sentiments se traduisent par la dépression, en Afrique ils se lisent à travers le registre de la sorcellerie. Les années 1980 ont entraîné des mutations dans les sociétés contemporaines : minés par la crise économique et la crise de l'Etat, les initiés, même s'ils sont loin d'être des chômeurs en souffrance, vivent des états incertains, des angoisses du lendemain, des troubles du soi. Mais surtout, ils vivent dans des sociétés urbaines aux liens distendus dans lesquelles les demandes de solidarité sont difficiles à satisfaire. Même s'ils ont des revenus, ils sont les victimes d'une précarité non visible et non admise.

Ainsi, Mahikari a cette particularité, qu'on ne trouve pas dans les Églises protestantes montantes et autres mouvements spirituels prosélytes s'adressant à des masses plus populaires, d'offrir à des personnes de toutes conditions sociales un bien-être. Celui-ci découle d'un travail spirituel, qui exige de l'individu une disposition à la réflexion, au retour sur soi, et une absence de situation de détresse. Cette exigence entraîne de fait la sélection naturelle des initiés en faveur d'une "distinction", modelant un entre-soi qui favorise la fidélité des adeptes au détriment de la massification. Ces conditions de travail symbolique impliquent alors la création d'une

⁴⁴ ERHENBERG Alain, 2000, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob.

communauté spirituelle solide et solidaire au sein de laquelle les initiés trouvent une sécurité spirituelle, psychologique, une trêve, la paix. La communauté recréée se caractérise par un nivellement des statuts sociaux, éliminant ces tensions de chaque instant, tous s'activant de concert à la purification du monde.

Le bien-être peut être défini alors comme une absence de tension vitale liée à un sentiment d'oppression que vivent les initiés lorsqu'ils ont l'impression d'être pris en sandwich entre l'obligation de réussir et l'impossibilité de se réaliser à cause de la pression familiale et sociale. Autrement dit, le bien-être n'est pas seulement lié à une réussite économique: encore faut-il pouvoir satisfaire son entourage et trouver la paix intérieure. Si, dans les pays africains, l'entourage, la famille en particulier, attend de celui qui aurait apparemment réussi un retour financier qui n'est pas toujours possible, en France, l'individu cherche un sens à sa vie, et la réalisation de soi ; les initiés trouvent dans Mahikari des réponses dans ce domaine à travers ses textes sacrés et sa pratique.

Le travail spirituel proposé par Mahikari permet donc de créer une communauté pure, une communauté morale dont les membres s'exercent à mettre en pratique des valeurs et des comportements "justes". C'est une "société courtoise" qui tranche avec la société contemporaine disloquée. Les initiés, à travers leur travail spirituel, mais aussi leur travail social associé aux Enseignements, entendent renouer les liens distendus par les migrations, les situations de survie et de démantèlement de la famille. Leur épanouissement personnel passe à la fois par une consolidation de leur propre identité, de leur être intérieur, et par leur implication dans le mieux-être en société impliquant tous ses éléments. En effet, les discours tant français qu'africains au sujet de la perte des valeurs (licences de la jeunesse, augmentation de la criminalité, influences occidentales, stagnation économique) sont pris au sérieux par les initiés qui entendent participer au redressement de la société à travers une moralisation et une "purification" spirituelle. Ainsi, grâce à leur travail symbolique, ils pensent devenir bons, plus forts, et aptes à prendre en charge la société. À terme, sur le continent africain en particulier, les initiés ont le sentiment d'être actifs efficacement dans le développement de leur pays en étant protégés des attaques en sorcellerie et en détenant les clés de compréhension des échecs du passé, alors que les politiques n'offrent plus aux populations de perspectives positives pour l'avenir.

Sukyo Mahikari est un mouvement religieux prophétique né au Japon en 1959. Dans son processus d'exportation, Sukyo Mahikari ne modifie en rien le fondement de son système de sens, ni même sa structure, et encore moins ses rituels et objets sacrés. Pourtant, ce mouvement parvient à trouver des adeptes partout dans le monde. Sukyo Mahikari attire des « gens du cru », des Français en France, des Africains en Afrique.

Pourquoi certains individus font-ils le choix de rejoindre de tels groupes spirituels, parfois au risque de se retrouver tournés en dérision ou stigmatisés ? C'est la question à laquelle ce cahier voudrait répondre, afin d'apporter des éléments de compréhension sur les motivations des adeptes de se faire initier à l' « Art sacré de Mahikari ».

Institut Religioscope

Grand'Places 14 - 1700 Fribourg - Suisse

www.religioscope.org

www.religion.info